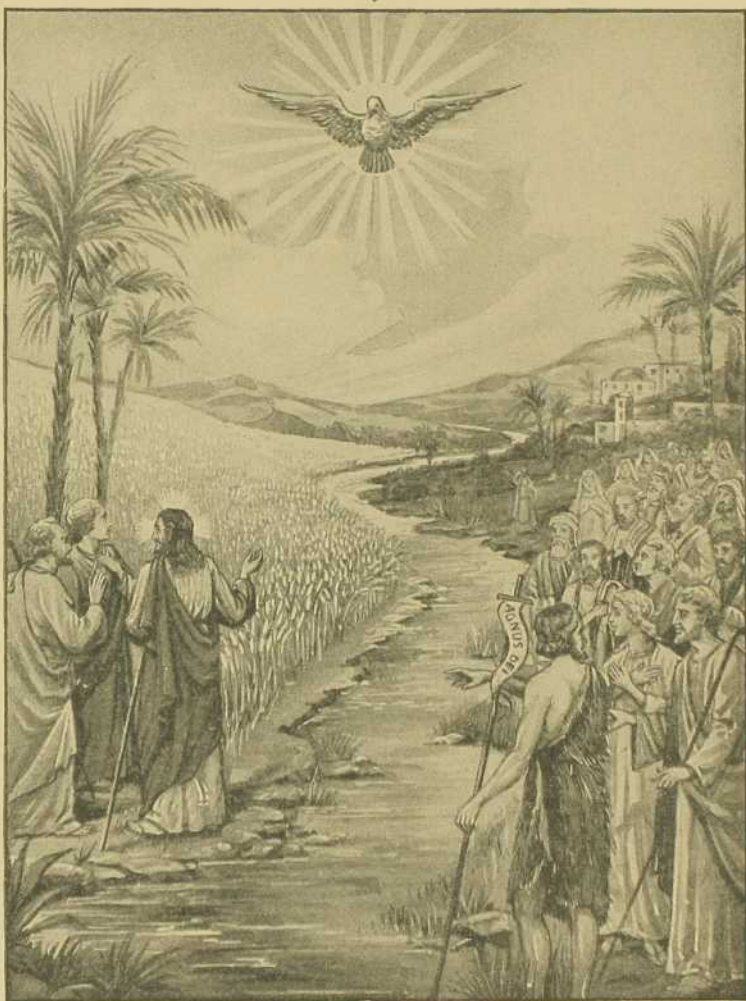


LE PRÉCURSEUR



VOL. II. 5e année

MONTREAL, JANVIER 1924

No 18



SOUVENIRS

offerts pour renouvellements et abonnements nouveaux

-
- 10 abonnements nouveaux ou renouvellements d'abonnements au PRÉCURSEUR donnent droit au choix entre les articles suivants: objet chinois, vase à fleurs, coquillages, fanal chinois, livre de prières, etc.
- 12 abonnements ou renouvellements, à un abonnement gratuit au PRÉCURSEUR pour un an.
- 15 abonnements ou renouvellements donnent droit au choix entre: jardinière chinoise, chapelet, médaillon, tasse et soucoupe chinoises, livre de prières, etc.
- 20 abonnements ou renouvellements donnent droit au choix entre: boîte à thé, à poudre, porte-gâteaux brodé, etc.
- 25 abonnements ou renouvellements donnent droit au choix entre: centre brodé, anneau de serviette chinois, statue, éventail chinois.
- 30 abonnements ou renouvellements donnent droit au choix entre: centre de cabaret brodé à la chinoise, fantaisie chinoise.
- 50 abonnements ou renouvellements donnent droit au choix entre: trois centres pour service à déjeuner, porte-pinceaux chinois, etc.
- 75 abonnements ou renouvellements donnent droit au choix entre: paysage chinois brodé sur satin, centre de table d'une verge carrée.
- 100 abonnements ou renouvellements donnent droit au choix entre: magnifique peinture à l'huile (2 pds x 3 pds), porte-Dieu peint, antiques plats chinois, montre d'or, bracelet, broche, etc.
- 200 abonnements ou renouvellements donnent droit au choix entre: superbe nappe chinoise brodée, tapis de table chinois, parasol chinois, etc.
- 500 abonnements ou renouvellements donnent droit au choix entre: magnifique couvrepieds de satin blanc brodé à la chinoise, service de toilette plaqué d'argent sterling, panneau chinois (trois morceaux) brodé, etc.
- 1,000 abonnements ou renouvellements donnent droit au titre de *Protecteur* dans la Société des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, et encore au choix entre: vase antique chinois, bannière peinte ou brodée, etc.
- 1,500 abonnements ou renouvellements donnent droit au titre de *Fondateur* dans la Société des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, et encore au choix entre: antiquité chinoise, peinture chinoise à l'aiguille de très grande valeur.

Prière d'aider les Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

à soutenir leurs œuvres en leur procurant
du travail



LES SŒURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION ont un atelier d'ornements d'église et de lingerie sacrée, pour le soutien de leur Maison-Mère et de leur Noviciat.

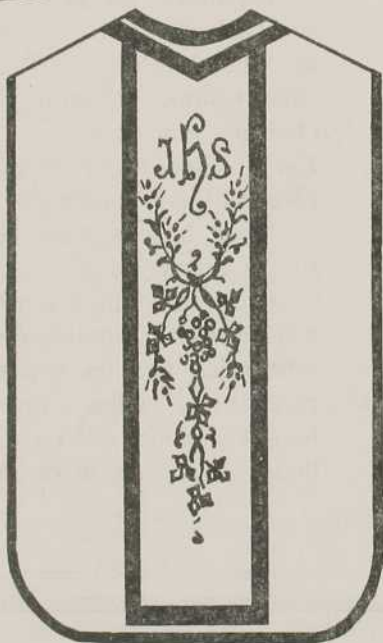
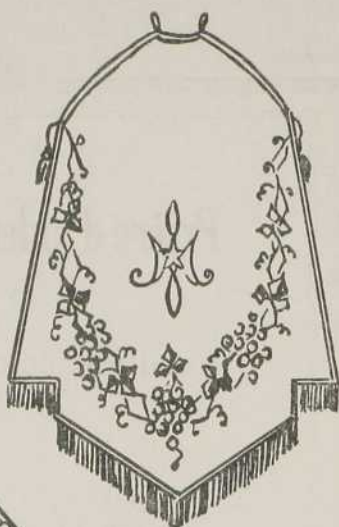
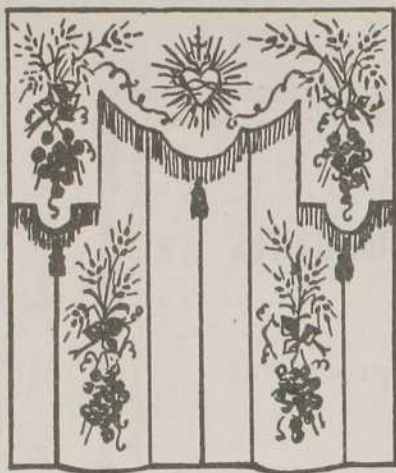
Qu'on veuille bien remarquer que les missionnaires doivent subir une préparation de plusieurs années avant de pouvoir aller travailler dans les champs de l'apostolat.

A des conditions faciles, on peut se procurer à l'atelier des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, 314, Chemin Sainte-Catherine, Outremont, Montréal, les articles mentionnés dans la page intitulée « Veuillez lire attentivement ».

En outre, on peint sur commande des bouquets spirituels de toutes sortes, cartes de fêtes, de Noël, de jour de l'An, de Pâques, calendriers, images de tous genres, souvenir de Première communion et confirmation ainsi que brassards, scapulaires, *Agnus Dei*, insignes pour congrégations, monogrammes, tableaux divers, coussins et différents objets de fantaisie.

Nous faisons aussi les Enfants-Jésus en cire de toutes grandeurs.

On recommande d'une manière toute spéciale les broderies et dentelles de Chine. Ces dentelles sont fabriquées par les orphelines chinoises. En encourageant ces ventes, l'on coopère au salut de tant de jeunes païennes qui reçoivent dans les ouvroirs catholiques, avec le gain de la vie, la lumière de la foi.



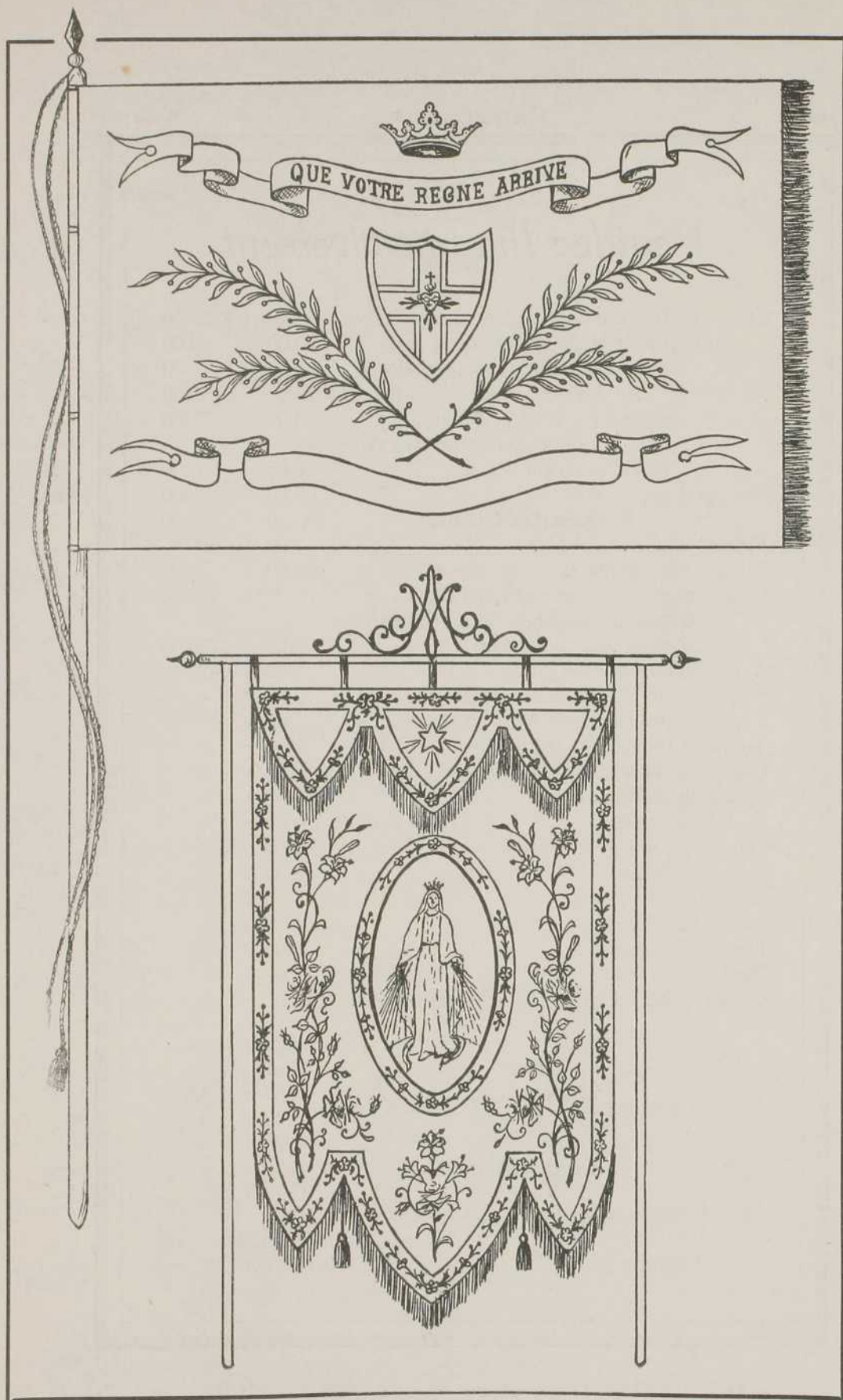
Veuillez lire attentivement

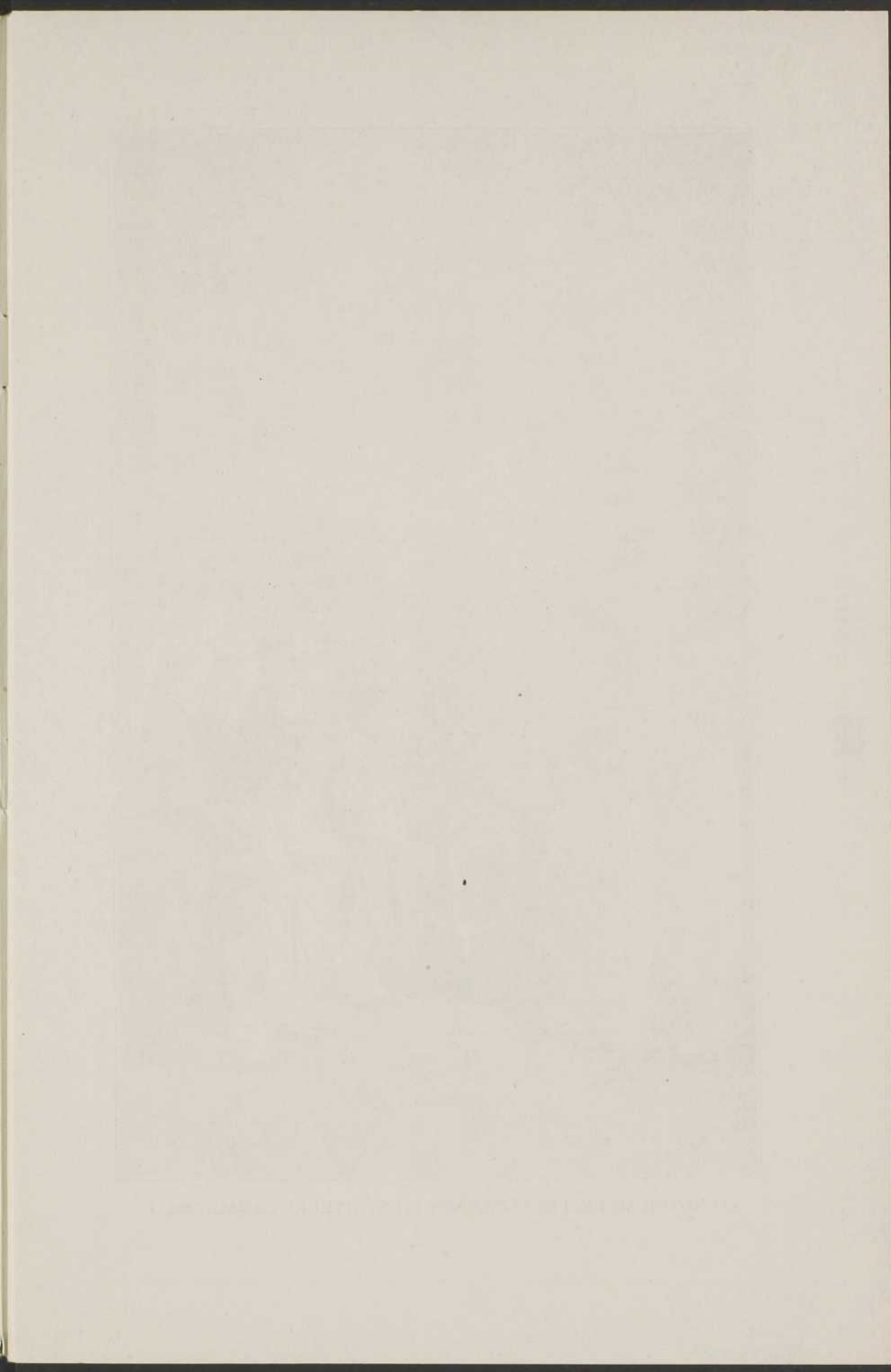
Chasuble, soie damassée, galon de soie.....	\$ 18.00 et \$ 28.00
» moire antique avec beau sujet ...	30.00 » 38.00
» en velours, galon et sujets dorés...	30.00 » 45.00
» moire antique, brodé or mi-fin ...	75.00 » 100.00
» drap d'or, sujet et galon dorés ...	50.00 » 75.00
» drap d'or fin, avec une très riche broderie d'or à la main	90.00 » 150.00
Dalmatiques, la paire	50.00 » 80.00
» broderie d'or à la main	100.00 » 150.00
Voiles huméraux	7.00 » plus
Chape, soie damas, galon de soie et doré ...	30.00 » 50.00
» moire antique, sujet et broderie or ..	70.00 » 90.00
» drap d'or, avec beau sujet et broderie d'or en relief à la main	90.00 » 150.00
Aubes, pentes d'autel	10.00 » plus
Surplis en toile et voiles d'ostensoir	3.00 » »
Tapis d'autel en feutre, vert ou rouge	5.00 » »
Voiles de tabernacle, porte-Dieu	5.00 » »
Étoiles de confession reversibles	5.00 » »
Voiles de ciboire	4.00 » »
Étoiles pastorales	10.00 » »
Cingulons, voiles de custode	2.00 » »
Boîtes à hosties	2.00 » »
Signets pour missels.....	1.75 » »
» pour bréviaire	1.00 » »
Dais et drapeaux	30.00 » »
Bannières	60.00 » »
Colliers pour « Ligue du Sacré-Cœur »	10.00 » »

<i>Lingerie d'autel</i>	{	Amicts	12.00 la douz.
		Corporaux	8.50 » »
		Manuterges	4.50 » »
		Purificatoires	5.00 » »
		Pales	4.00 » »
		Nappes d'autel	6.00 » »

Nous fournissons les *hosties* aux prix suivants:

Petites.....	\$1.00 le mille
Grandes.....	0.37 » cent







« O NOTRE MÈRE, PROTÉGEZ NOS BIENFAITEURS CANADIENS ! »

LE PRECURSEUR

Bulletin des

Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

Publié avec l'approbation de Monseigneur l'Archevêque de Montréal

VOL. II. 5e année

MONTRÉAL, JANVIER 1924

No 18

SOMMAIRE

TEXTE

PAGES

Institut des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception	698
Vœux	701
Lettre de Son Éminence le cardinal Bégin	703
Pressant appel	704
Aux pieds du saint Enfant	M. l'abbé Ch.-J. Bonnel 705
Congrès de la Propagation de la Foi de Montréal. M. l'abbé J. Geoffroy	706
Grande fête à la Colonie chinoise de Montréal	707
Le Président du Conseil national de la Propagation de la Foi	708
Au secours des Missions catholiques	M. l'abbé C. Rondeau 709
Saint Étienne, premier martyr	R. P. Goffiné 714
Échos de nos Missions	716
Chroniques du Noviciat	722
Souvenir des temps héroïques de notre pays. R. P. Duchaussois, O. M. I.	727
Pauline-Marie Jaricot, fondatrice de l'Œuvre de la Propagation de la Foi	735
Superstitions chinoises	R. P. H. Doré, S. J. 742
Calendrier des superstitions	749
Reconnaissance	V
Nécrologie	VI

GRAVURES

Enfants chinois priant pour leurs bienfaiteurs	696
L'Enfant-Jésus et sa sainte Mère	701
Son Éminence le cardinal Bégin	702
Siège de l'Œuvre chinoise de Québec	704
M. le chanoine Gignac	708
Ils auront le ciel	713
Martyre de saint Étienne	714
Inondation à la léproserie de Shek Lung	715
Groupe de lépreux	716
Récréation de nos enfants de Canton	717
Nos bons étudiants de Vancouver	719
Mgr de Guébriant et Mgr Fourquet	721
» Taché	727
» Rhéaume	730
Sœurs Canadiennes Missionnaires de l'Immaculée-Conception	734
A l'entrée du Couvent	738
Cloches bouddhiques	743
Porte scellée	745
Image porte-bonheur	748

Institut des Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

Sa fin principale: la sanctification personnelle de ses membres par la pratique des vœux simples de la vie religieuse.

Sa fin spécifique: l'extension du règne de Dieu parmi les infidèles.

MOYENS D'ACTION POUR ARRIVER A CETTE FIN SPÉCIFIQUE

- 1° Vie de prière, d'amour de Dieu et de zèle pour sa gloire; vie de sacrifice et de dévouement pour le salut et le bien du prochain, surtout des infidèles.
- 2° Se vouer à l'œuvre des missions en pays infidèles par la pratique des œuvres de charité suivantes:

EN PAYS INFIDÈLES

- a) Formation de religieuses chinoises;
- b) Formation de vierges catéchistes qui vont dans les familles, dans les districts, enseigner la doctrine chrétienne;
- c) Organisation de baptiseuses qui vont partout baptiser les mourants, surtout les enfants en danger de mort;
- d) L'œuvre des crèches où l'on garde, baptise et élève les bébés trouvés, achetés ou confiés;
- e) Orphelinats, où l'on baptise, donne l'instruction religieuse et l'éducation aux orphelins;
- f) Maisons de refuge pour vieilles femmes, aveugles, idiots, infirmes, etc.;
- g) Les œuvres d'éducation: écoles où l'on enseigne les éléments des lettres, des sciences et des arts;

- h) L'instruction des catéchumènes et leur formation chrétienne avant la réception du baptême;
- i) Assistance des mourants païens et chrétiens;
- j) Hôpitaux, dispensaires, léproseries, etc.;
- k) Ouvroirs où l'on enseigne l'économie domestique, les métiers et les arts.

EN PAYS CHRÉTIENS:

- a) Dévotion, sous forme d'action de grâce, à l'Enfance de Notre-Seigneur, à la sainte Eucharistie, au Saint-Esprit et à la Vierge Immaculée;
- b) Diffusion des œuvres de la Sainte-Enfance, de la Propagation de la Foi et de revues faisant connaître les missions;
- c) Procurer des ressources aux missions par la réception d'aumônes et de dons, par certaines industries, comme fabrication d'ornements d'église, de linges sacrés, de fleurs artificielles, etc.;
- d) Écoles pour enfants de nations idolâtres, cours d'instruction religieuse pour les païens et assistance des mourants païens, etc.

MAISONS DÉJÀ EXISTANTES

EN CHINE ET AU CANADA

Fondation de l'Institut à Notre-Dame-des-Neiges (1902)

OUTREMONT, près Montréal (fondée en 1903): Maison-Mère. Noviciat. Procure des missions. Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Ateliers d'ornements d'église et de peinture pour le soutien de la Maison-Mère et du Noviciat, 314, chemin Sainte-Catherine, Outremont, Montréal.

ÉCOLE (fondée en 1915) pour les enfants chinois des deux sexes, 404, rue Saint-Urbain, Montréal.

HÔPITAL (fondé en 1918) pour les chinois, 76, rue Lagauchetière ouest. — (1916) Cours de langue et de

catéchisme pour les adultes chinois, le dimanche, de 2 h. 30 à 4 h. de l'après-midi, à l'Académie commerciale du Plateau, 85, rue Sainte-Catherine ouest, Montréal.

Les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception visitent aussi les chinois malades dans les hôpitaux catholiques ou protestants, lorsqu'on les y appelle, soit pour l'enseignement de la doctrine chrétienne, soit pour servir d'interprètes.

CANTON (fondée en 1909): École pour les élèves chrétiennes et païennes, crèches, orphelinat, dispensaire, refuge de vieilles, catéchuménat.

SHEK LUNG, près de Canton (fondée en 1912): Léproserie, 1,100 lépreux et lépreuses.

TONG SHAN, près de Canton (fondée en 1916): Crèche, 3,200 bébés annuellement.

Ville de RIMOUSKI (fondée en 1918): Postulat. Bureau diocésain de la Sainte-Enfance et de la Propagation de la Foi. Retraites fermées pour jeunes filles. École apostolique pour les aspirantes aux missions.

Ville de JOLIETTE (fondée en 1919): Adoration du très saint Sacrement. Postulat et Bureau diocésain de la Sainte-Enfance.

Ville de QUÉBEC (fondée en 1919): Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Retraites fermées.

Ville de VANCOUVER, Colombie anglaise (fondée en 1921): École pour les enfants chinois des deux sexes; visite des chinois malades dans les hôpitaux et dans les familles, etc., etc.

Ville de MANILLE, Iles Philippines (fondée en 1921): Hôpital général chinois.

Imprimatur:

† GEORGES, Év. de Philip.,

Adm. apost.

— le 27 novembre 1921.



Que l'Enfant-Jésus

et

sa Sainte Mère

bénissent nos bienfaiteurs

en

cette nouvelle année



Son Éminence le Cardinal BÉGIN

Lettre de Son Éminence le Cardinal Bégin

à M. le chanoine Jos.-N. Gignac

au Séminaire de Québec

17 octobre 1923

MONSIEUR LE CHANOINE,

« J'approuve et je bénis l'œuvre que l'on veut établir à Québec en faveur des quelques Chinois qui y résident. Ils sont ici en très petit nombre; ils vivent au milieu d'une population catholique; ils sont tous les jours les témoins des œuvres admirables d'une religion dont ils doivent reconnaître la supériorité sur les rites qu'ils ont empruntés à leur pays d'origine. Que faudrait-il pour les amener à devenir nos frères dans la foi? Sans doute la prière reste toujours le grand moyen de conversion: la conversion est l'effet de la grâce, or la grâce ne s'obtient que par la prière. Pie X, de pieuse mémoire, écrivait naguère: « Toute l'activité déployée par le missionnaire resterait stérile et vaine si la grâce de Dieu ne venait la féconder »; c'est saint Paul qui l'affirme: « C'est moi qui ai semé, Apollon a arrosé, mais c'est Dieu qui a fait croître. »

« Mais il est des moyens d'un ordre inférieur qu'il ne faut pas négliger: Deux citoyens de Québec, MM. J.-A. Gaulin et Alex. Bilodeau, vous ont communiqué les projets qu'ils ont de venir au secours des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, pour qu'elles puissent donner chez elles, une salle qui sera le Foyer de la Colonie chinoise: là, les Chinois de Québec trouveront des amusements honnêtes, de bonnes lectures et l'enseignement du catéchisme; là surtout, ils seront l'objet d'une charité qui leur fera voir l'excellence de la religion qui l'inspire. Tout cela, avec la grâce de Dieu, pourra déterminer quelques conversions parmi les enfants de la Chine.

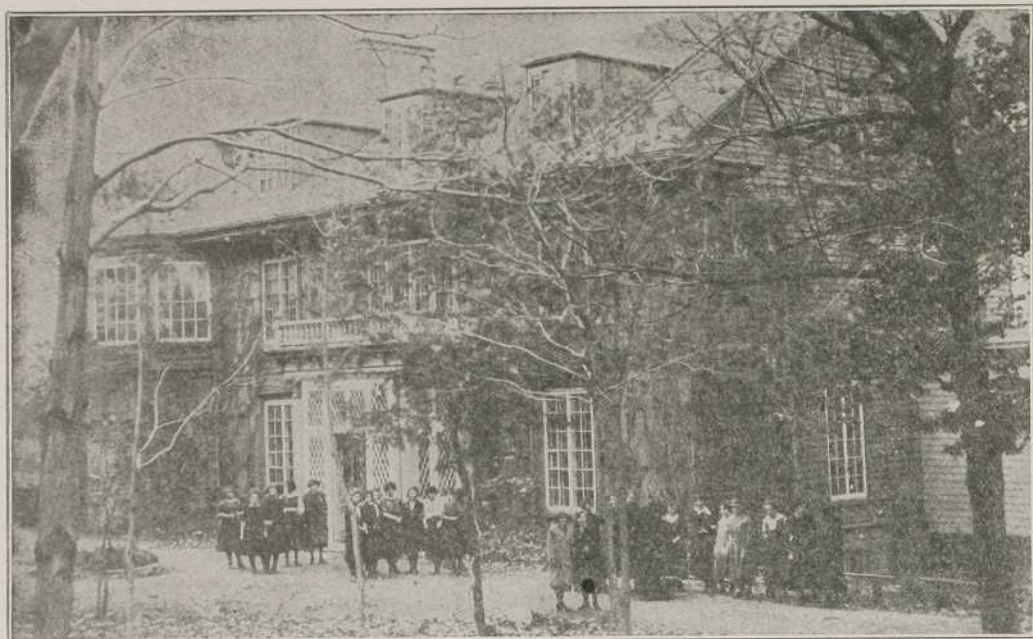
« J'approuve et je bénis de grand cœur une telle œuvre et je lui souhaite plein succès.

« Veuillez me croire,

« Bien à vous en Notre-Seigneur »,

L.-N. Card BÉGIN

Arch. de Québec



SIÈGE DE L'ŒUVRE CHINOISE DE QUÉBEC
Bureau diocésain de la Sainte-Enfance, chez les Sœurs Missionnaires
de l'Immaculée-Conception, 4, rue Simard, Québec

PRESSANT APPEL

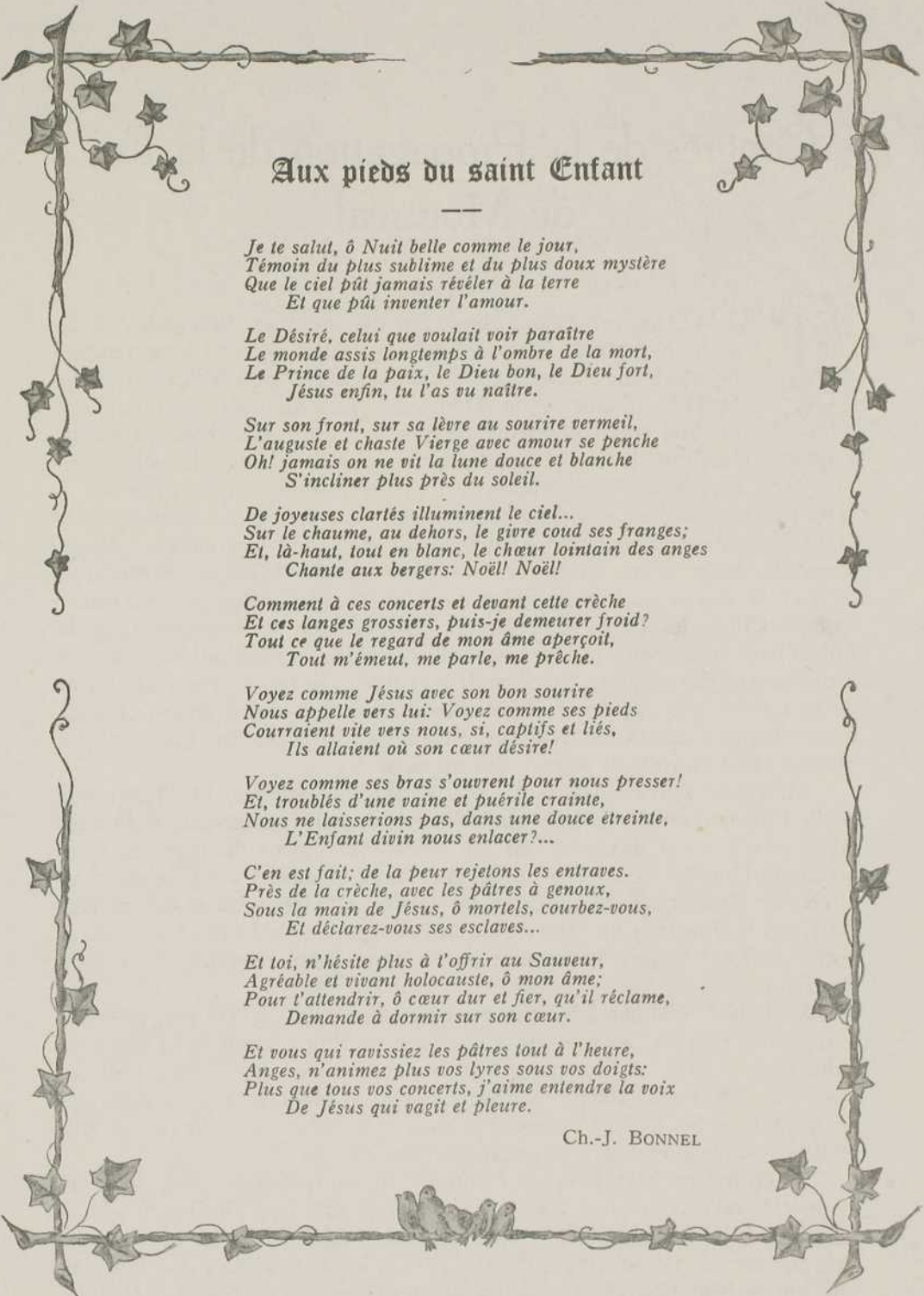
Nous prions instamment MM. les Curés et toutes les personnes qui en auraient l'occasion, de faire connaître aux Chinois résidant dans leur paroisse ou leur entourage, l'ouverture des classes chinoises.

Des leçons de français, d'anglais et d'instruction religieuse sont données chaque dimanche après-midi, de deux heures à quatre heures, chez les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, à Québec, par des professeurs compétents et très zélés; tous les dimanches matin, une messe spéciale a lieu, précédée d'une leçon de catéchisme en langue chinoise.

C'est faire acte d'apostolat bien méritoire que d'encourager les Chinois à suivre ces cours, car plus grande que jamais est l'ardeur prosélytique de nos frères séparés parmi les Orientaux.

Pour de plus amples renseignements concernant cette œuvre vraiment apostolique, on est prié de s'adresser aux Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, Bureau diocésain de la Ste-Enfance, 4, rue Simard, Québec.¹

1. Extrait de la *Semaine Religieuse* de Québec



Aux pieds du saint Enfant

*Je te salut, ô Nuit belle comme le jour,
Témoin du plus sublime et du plus doux mystère
Que le ciel pût jamais révéler à la terre
Et que pût inventer l'amour.*

*Le Désiré, celui que voulait voir paraître
Le monde assis longtemps à l'ombre de la mort,
Le Prince de la paix, le Dieu bon, le Dieu fort,
Jésus enfin, tu l'as vu naître.*

*Sur son front, sur sa lèvre au sourire vermeil,
L'auguste et chaste Vierge avec amour se penche
Oh! jamais on ne vit la lune douce et blanche
S'incliner plus près du soleil.*

*De joyeuses clartés illuminent le ciel...
Sur le chaume, au dehors, le givre coud ses franges;
Et, là-haut, tout en blanc, le chœur lointain des anges
Chante aux bergers: Noël! Noël!*

*Comment à ces concerts et devant cette crèche
Et ces langes grossiers, puis-je demeurer froid?
Tout ce que le regard de mon âme aperçoit,
Tout m'émeut, me parle, me prêche.*

*Voyez comme Jésus avec son bon sourire
Nous appelle vers lui: Voyez comme ses pieds
Courraient vite vers nous, si, captifs et liés,
Ils allaient où son cœur désire!*

*Voyez comme ses bras s'ouvrent pour nous presser!
Et, troublés d'une vaine et puérile crainte,
Nous ne laisserions pas, dans une douce étreinte,
L'Enfant divin nous enlacer?...*

*C'en est fait; de la peur rejetons les entraves.
Près de la crèche, avec les pâtres à genoux,
Sous la main de Jésus, ô mortels, courbez-vous,
Et déclarez-vous ses esclaves...*

*Et toi, n'hésite plus à l'offrir au Sauveur,
Agréable et vivant holocauste, ô mon âme;
Pour l'attendrir, ô cœur dur et fier, qu'il réclame,
Demande à dormir sur son cœur.*

*Et vous qui ravissiez les pâtres tout à l'heure,
Anges, n'animez plus vos lyres sous vos doigts:
Plus que tous vos concerts, j'aime entendre la voix
De Jésus qui vagît et pleure.*

Ch.-J. BONNEL



Congrès de la Propagation de la Foi de Montréal



ÉTAIT un magnifique spectacle que de voir, dimanche, le 21 octobre dernier, la vaste nef de l'église Notre-Dame remplie de zélateurs et de zélatrices de l'Œuvre de la Propagation de la Foi du diocèse de Montréal. Les délégués représentaient environ quatre-vingts paroisses. Mgr Gauthier présidait. Plusieurs membres du clergé assistaient au chœur ou dans la nef.

Trois rapports très intéressants, très documentés furent présentés à cette réunion commencée à deux heures et demie et terminée à quatre heures et demie par la bénédiction solennelle du très saint Sacrement. M. le chanoine Avila Roch, supérieur du Séminaire des Missions Étrangères, fit voir le besoin de missionnaires dans les pays infidèles, en particulier dans la Chine, les Indes et le Japon. L'Œuvre de la Propagation de la Foi, si hautement louée par les Souverains Pontifes, a pour but de répondre à ces besoins des missions. Que prêtres et fidèles se fassent donc un devoir de se rendre aux appels si pressants des papes et des évêques. « Tous missionnaires », disait Sa Sainteté Benoît XV, c'est-à-dire que tous les catholiques viennent au secours des missions.

M. l'abbé Olivier Maurault, prêtre de Saint-Sulpice, fit l'historique de la Propagation de la Foi, fondée à Lyon, par Pauline-Marie Jaricot, dont les débuts si modestes ont été bénis visiblement de Dieu, si bien, qu'aujourd'hui le Saint-Siège en a fait l'organe officiel de l'Église pour intéresser d'une manière pratique les fidèles à la conversion des païens. De Lyon la direction de l'Œuvre de la Propagation de la Foi a été transportée à Rome et fait maintenant partie de la Sacrée Congrégation de la Propagande.

M. l'abbé Adelmar Lapierre, directeur diocésain de l'Œuvre, présenta le troisième rapport: les moyens dont se sert la Propagation de la Foi pour aider les missions: 1° Demander à tous ses membres des prières pour les missions; 2° aider les vocations missionnaires; 3° procurer aux missions des pays infidèles les moyens nécessaires pour s'établir, se développer et travailler avantageusement à la conversion des païens.

Sa Grandeur Mgr Georges Gauthier dit, en quelques mots, toute la sympathie qu'il témoignait à cette œuvre nécessaire dans l'Église de Notre-Seigneur. « C'est une œuvre qui doit passer avant toutes les autres dans une paroisse. » Le Souverain Pontife l'exige, les archevêques de Montréal, entr'autres Mgr Bourget, ont demandé aux fidèles du diocèse de Montréal de devenir les membres actifs de cette œuvre d'apostolat. Monseigneur l'archevêque espère que ce congrès portera des fruits, et que, l'an prochain,

toutes les paroisses de son diocèse auront répondu à son pressant appel, tous les zéloteurs et zélatrices de la Propagation de la Foi travailleront efficacement à recruter de nouveaux membres, et alors se réalisera son grand désir de voir tous les fidèles appartenir à l'œuvre dont dépend la vie des missions catholiques chez les nations païennes.

Cet encouragement donné à l'Œuvre de la Propagation de la Foi de la part du premier Pasteur de notre diocèse stimulera le zèle de tous ceux qui travaillent à la répandre, à la rendre vraiment utile dans notre pays. Espérons qu'au deuxième congrès toutes les paroisses sauront présenter un rapport qui réjouira le cœur de Monseigneur l'administrateur apostolique de Montréal.

Les organisateurs de ce premier congrès ont donc raison de remercier Dieu du succès obtenu, et d'espérer que cette première démonstration publique de la Propagation de la Foi contribuera à la mieux faire connaître de tous les fidèles, et par là, à attirer pour l'œuvre des missions, des prières, des aumônes et des vocations missionnaires. ¹

L'abbé Joseph GEOFFROY, *ptre*
du Séminaire canadien des Missions Étrangères

Grande fête à la colonie chinoise de Montréal

Il y eut, le 4 novembre après-midi, à la chapelle de l'École du Plateau, une imposante cérémonie: la confirmation de vingt néophytes chinois.

L'arrivée de Sa Grandeur Mgr Gauthier fut saluée, à la façon chinoise, par une détonation de pétards. Accompagnée de M. le chanoine Roch, supérieur du Séminaire canadien des Missions Étrangères, et de M. l'abbé Girot, de St-Sulpice, Sa Grandeur entra dans la chapelle au chant du *Benedictus qui venit in nomine Domini* suivi du *Veni Creator* en chinois.

M. l'abbé R. Caillé adressa ensuite quelques paroles aux futurs confirmés en langue chinoise, puis remercia Monseigneur en leur nom. Il y avait, non seulement les Chinois catholiques, mais au moins une dizaine de Chinois de chaque caste païenne qui reconnaissent en Sa Grandeur le Représentant du *Maître du Ciel*, le Bienfaiteur de toutes les Institutions de Charité de Montréal, dont ils bénéficient eux-mêmes.

Monseigneur, en langue anglaise, donna de paternels conseils aux heureux néophytes. Puis, ces derniers s'approchèrent pour recevoir les saintes Onctions, tandis que nos petites orphelines chinoises chantèrent le beau cantique: *Tong Sing Maléa*. Immédiatement après, eut lieu la bénédiction du saint Sacrement. Au départ de Sa Grandeur, les élèves des Frères des Écoles Chrétiennes chantèrent avec âme: « Marie a vaincu les enfers, et nous la proclamons Reine de la Victoire ».

1. Extrait de la *Semaine Religieuse* de Montréal.



Monsieur le chanoine Gignac

*Le dévoué directeur de notre Œuvre Chinoise de Québec
a été nommé par le Saint-Siège,
Président du Conseil National de l'Œuvre de la Propagation de la Foi
pour le Canada oriental*

LE Conseil général de l'Œuvre apostolique de la Propagation de la Foi a érigé deux conseils nationaux sur le territoire du Canada, le conseil national du Canada oriental, dont le siège est à Québec, et le conseil national du Canada occidental, dont le siège est à Toronto.

Le conseil national du Canada oriental comprend tous les diocèses dont les sièges se trouvent dans les provinces civiles de Québec, du Nouveau-Brunswick, de la Nouvelle-Écosse et de l'Île-du-Prince-Édouard. Les diocèses qui font actuellement partie du territoire du Canada oriental sont ceux de Québec, Montréal, Trois-Rivières, Saint-Hyacinthe, Rimouski, Sherbrooke, Chicoutimi, Nicolet, Valleyfield, Joliette, Mont-Laurier, Gaspé, Halifax, Antigonish, Charlottetown, Saint-Jean du Nouveau-Brunswick, Chatham et le vicariat apostolique du golfe Saint-Laurent.

Le conseil national du Canada occidental comprend tous les diocèses dont les sièges se trouvent dans les provinces d'Ontario, du Manitoba, de la Saskatchewan, de l'Alberta et de la Colombie Britannique. Les diocèses qui font partie du conseil national du Canada occidental sont ceux de Toronto, Kingston, Ottawa, Saint-Boniface, Winnipeg, Régina, Edmonton, Vancouver, Hamilton, London, Peterboro, Alexandria, Sault-Sainte-Marie, Pembroke, Prince-Albert, Calgary, Victoria et le vicariat apostolique de Hearst.

Au secours des Missions catholiques

III

PAR LES AUMÔNES



A dernière demande que Sa Sainteté Benoît XV a faite au monde catholique en faveur des missions a été une demande d'aumône. « Il faut, aux missions, a-t-il écrit, des ressources, des ressources considérables, aujourd'hui surtout qu'elles ont à faire face à des besoins infiniment accrus, du fait de la guerre qui a tout ruiné et détruit: écoles, hôpitaux, hospices et autres dispensaires gratuits. Nous demandons donc à tous de se montrer aussi généreux que le leur permettent leurs ressources. »

L'aumône est un devoir, elle peut devenir un devoir grave, eu égard aux circonstances. Dieu est le maître absolu de tous les biens terrestres. S'il en confie la possession aux hommes, c'est, selon l'ordre de sa Providence, pour subvenir à leurs besoins. Entre les mains du riche, comme entre les mains de celui qui l'est moins, ces biens sont un dépôt destiné à pourvoir à leurs nécessités d'abord, à celles du prochain ensuite, et l'obligation grave de secourir ses frères existe toujours lorsque ceux-ci sont placés dans une extrême ou une quasi-extrême nécessité. Tel est l'enseignement catholique, enseignement basé sur l'Écriture et sur la raison. « Il faut, dit saint Jean, aimer son prochain, non seulement de parole..., mais par œuvres et en vérité. » « Si quelqu'un, ajoute le même apôtre, pourvu des biens de ce monde, ferme son cœur à son frère qui est dans le besoin, comment est-il possible que l'amour de Dieu demeure en lui. » Saint Jean parle ici, sans doute, du secours à apporter aux pauvres, aux déshérités de la fortune. « Quand il s'agit des missions, dit Benoît XV, le précepte de la charité revêt un caractère bien plus sacré encore: il ne s'agit plus seulement de diminuer les privations, le dénûment et le cortège des autres souffrances qui accablent d'innombrables populations, mais encore et surtout d'arracher cette foule d'âmes à l'orgueilleuse tyrannie du démon pour leur donner la liberté des enfants de Dieu. »

Le grand motif qui doit nous porter au secours des missionnaires, c'est le salut de tant d'âmes qui se perdent et que nous pourrions sauver. « Je ne comprends pas qu'on soit un catholique complet, a dit Augustin Cochin, sans soutenir énergiquement dans les régions encore fermées à l'Évangile les hommes, nos frères et nos modèles qui propagent la vérité par le martyre. Leur parole répand la vérité, leur vie la prouve. » « Un chrétien, dit à son tour le P. Faber, qui se contente de remplir avec une certaine ponctualité la partie rituelle de sa religion sans se soucier du salut de ses frères, ni d'étendre le règne de Dieu est une contrefaçon de chrétien. »

Pour les catholiques que ne touchent point la gloire de Dieu et le salut des âmes, nous aurions mauvaise grâce d'apporter les sacrifices et les pri-

ventions des missionnaires; toutefois un cœur qui n'est pas entièrement fermé à tout sentiment d'humanité ne devrait pas refuser de les faire entrer en ligne de compte.

« Dans les brousses païennes, dit Mgr Rossillon, il y a 15,000 prêtres, 5,000 frères et 45,000 religieuses qui ont renoncé à ce que vous appelez « vivre sa vie » pour vivre celle des gueux et des misérables; qui ont renoncé à tout ce qui fait la vie douce, facile et heureuse...

« Ils ont fait cela pour s'immoler au bonheur du prochain, pour agniser jusqu'à la mort sous le poids des misères d'autrui...

« Et cette phalange des Broyés, des Immolés volontaires ne vous dirait rien? Vous passeriez devant eux sans rien ressentir au côté gauche? »

Ailleurs, il écrit: « Tandis que vous faites fête dans vos maisons confortables, eux, luttent, sevrés de toute joie, dans leurs huttes de terre et de bambou...

« Tandis que le bien-être et la santé nouent leurs fleurs autour de vos fronts, la fièvre les tord sur leur lit de camp...

« Tandis que, dans le cercle de famille, vos jours coulent heureux, les leurs se consomment dans la solitude et l'isolement... au pied de la Croix!

« Pour bercer vos cœurs et vos âmes vous avez les douceurs de la patrie. Eux, s'en vont vers Dieu dans les bras de la pauvreté et de la souffrance... Y songez-vous quelquefois?

« Si vous y pensiez souvent, sérieusement..., si avec eux, vous vous y mettiez pour de bon,... le monde serait plus vite converti. »

En effet à qui appartient-il d'aller au secours de ces missionnaires, de ces exilés volontaires, si ce n'est à leurs frères qui sont restés au foyer et qui vivent souvent dans l'abondance de toutes choses. Et s'ils tendent si souvent la main, n'allez pas croire que c'est par pur plaisir; non, ils aimeraient bien mieux, ainsi que s'exprime l'un d'eux, prendre un autre ton dans leurs lettres et dans leurs discours. S'ils parlent ainsi, c'est que l'amour de Jésus-Christ les presse, c'est qu'ils voient autour d'eux de pauvres âmes qui périssent chaque jour. « Vers qui tourneraient-ils leurs regards, ces missionnaires, si ce n'est vers les catholiques du pays qu'ils ont quitté. » (Leyssen.)

Les protestants, sur ce point, sont pour nous un exemple, un grand exemple. Depuis un siècle seulement qu'ils s'intéressent à l'apostolat des païens, quel chemin ils ont parcouru. « Nous devons, en cette époque, évangéliser le monde, a dit le Dr Mott, il y a 35 ans, et à ce mot d'ordre a répondu la mobilisation des volontaires et des ressources. » Les protestants sont aujourd'hui, partout. Les glaces polaires les ont vus, grâce aux bons offices de leurs coréligionnaires, capitaines de bateaux. Le continent noir les voit sous les ardeurs tropicales, la Chine, le Japon et les Indes voient chaque jour leurs bataillons de prédicants aborder à leurs rives. C'est surtout aux États-Unis que le mouvement a pris le plus d'ampleur. Le *Mission volunteer movement* a envoyé pour sa part, en 50 ans, 7,656 missionnaires. En la seule année 1917, 600 missionnaires traversaient les mers. Pour avoir une idée du soin qu'ils apportent au recrutement, qu'il suffise

de rappeler que les Baptistes, à eux seuls, payent chaque année les frais d'instruction de mille étudiants en théologie et de quinze cents élèves de collège. En 1921, les protestants des États-Unis ont résolu de faire un immense effort pour doubler le nombre de leur personnel qui se chiffre à 100,000, y compris les coopérateurs indigènes.

Une initiative nouvelle à laquelle ils attachent une grande importance a été inaugurée il y a quelques années, c'est la création d'une école de médecine qui préparera des docteurs-missionnaires. D'ici quatre ans, ils prétendent jeter sur les terres d'infidélité, un millier de ces apôtres dernier style.

Les États-Unis malheureusement ne sont pas seuls à préparer des missionnaires, l'Angleterre, l'Allemagne, la Hollande, etc., fournissent de leur côté de forts contingents. Sur tous les vaisseaux qui quittent les rives d'Europe, le nombre de prédicants protestants dépasse presque toujours celui des missionnaires catholiques.

Si l'on en vient aux ressources, il n'y a pas de comparaison qui tienne entre celles qui sont fournies par les protestants et celles fournies par les catholiques. En 1882, les protestants recueillaient sept millions de dollars; en 1897, ils en recueillaient quarante. Et depuis, chaque année, les aumônes ont continué à grossir.

« Pourquoi actuellement, faut-il qu'en face des 125,000,000 de francs des Sociétés bibliques anglaises; 25,000,000 de dollars des Confessions protestantes américaines; 110,000,000 de dollars, réunis récemment par les Méthodistes; 1,300,000,000 de dollars, votés en janvier 1920, à Atlantic City par les délégués des 32 Confessions protestantes, la Foi catholique, apostolique et romaine, n'ait à aligner que ses vingt pauvres petits millions » (abbé Dom Le Brun, trappiste). Pourtant le nombre de catholiques sur la surface du globe l'emporte sur le nombre de protestants.

Il n'est pas jusqu'au Canada où les protestants montrent leur prosélytisme pratique. A une récente réunion, les Méthodistes votaient, à Toronto, sans une voix discordante, une somme équivalente à dix pour cent de leurs revenus annuels en faveur des œuvres des missions.

Une constatation bien propre à attrister tout cœur bien né, c'est qu'avec ces millions, les protestants construisent des universités et des écoles, et sont en train de s'emparer de l'élite des pays orientaux. Aux Indes, ils possèdent avec plusieurs universités, 141 collèges et 15,000 écoles primaires. Les catholiques ne possèdent que sept collèges et 3,200 écoles. En Chine, ils possèdent dix universités appuyés de 150 écoles moyennes et vingt instituts de médecine équipées à l'européenne et fréquentées par 25,000 étudiants. Les catholiques n'ont à leur opposer qu'une seule université, l'Aurore, de Shanghai, dirigée par les Jésuites, une École des Hautes Études industrielles et commerciales et une douzaine de collèges et écoles supérieures. D'autre part, les étudiants chinois et japonais envahissent les universités d'Europe et d'Amérique et vont puiser là « avec un amorisme lamentable, un catholicisme radical ». Les futurs chefs de la Chine et du Japon seront les étudiants d'aujourd'hui, et il est fort à craindre que ces pays se forment à leur image et ressemblance.

Les Souverains Pontifes ont donc bien raison d'élever la voix et de rappeler les catholiques de nos jours au sens de leurs responsabilités. Tous missionnaires! tel doit être le mot d'ordre des temps présents. Que ceux qui ne sont pas appelés à traverser les mers, fournissent aux missionnaires, les ressources qui leur sont nécessaires. Et que l'on ne vienne pas objecter que c'est impossible, qu'il n'y a pas d'argent, alors qu'on voit des sommes énormes s'engouffrer chaque année dans le budget du luxe et de la sensualité. Sait-on qu'au Canada, il s'est dépensé en 1921 pour 80 millions de dollars de bonbons et de chocolats! Sait-on qu'aux États-Unis, il se dépense pour 900 millions d'articles de fumeurs. En certains pays, il suffit de 50 personnes pour soutenir un cabaret. Si l'on considère les dons actuels des catholiques, combien faudrait-il de personnes pour soutenir une mission?

Nous devons l'avouer, jusqu'en 1919, c'est-à-dire jusqu'au moment du cri d'alarme lancé par le Chef de la catholicité, les populations catholiques n'avaient prêté qu'une oreille distraite aux appels réitérés des missionnaires. Mais voici que semblent se lever pour les missions des jours remplis d'espérance. La parole du Pape a ébranlé le monde. De toutes parts ont surgi des séminaires des missions étrangères, et pour les soutenir, les aumônes ont commencé d'affluer. Au Canada a été créé le séminaire de Montréal, par NN. SS. les évêques de la province de Québec, et celui d'Almonte (transporté aujourd'hui à Scarboro, Ont.), fondation du P. Fraser.

L'Union Missionnaire du Clergé, qui a pour but d'intéresser, par l'intermédiaire du clergé, les fidèles aux œuvres de mission, a rallié la majorité des prêtres de nos diocèses. A Montréal, plus de 400 prêtres se sont enrôlés à l'occasion des retraites pastorales. Dans toute la province de Québec, sous la poussée de nos évêques, l'Œuvre de la Propagation de la Foi tend à reprendre au foyer la place qu'elle avait désertée. L'Œuvre de la Sainte-Enfance, réorganisée au diocèse de Montréal, par les soins des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée Conception, a rapporté en 1922 \$19,041.22 comparativement à \$3,448.75 en 1917.

Et que l'on n'ait point peur que ces aumônes nuisent aux œuvres paroissiales. « Pouvoir donner, a dit quelqu'un, est un don, et mieux un art qui s'apprend par l'exercice et la répétition. Quand donc un missionnaire recommande son œuvre, il ne veut faire aucune concurrence, mais il veut qu'on accorde une certaine somme du budget des dépenses annuelles, pour l'œuvre des missions, lesquelles restent toujours la grande artère de l'Église catholique. Jamais les œuvres locales ne fleuriront, si on veut les maintenir à l'exclusion des intérêts les plus grands de l'Église. L'expérience le prouvera bientôt. Là où l'œuvre des missions est à l'honneur, là aussi les cœurs s'ouvriront pour subvenir aux besoins locaux. »

La modicité des sommes réclamées par les Œuvres de la Sainte-Enfance et de la Propagation de la Foi ne seront toujours que peu de chose en comparaison des sommes colossales versées par les protestants; il faut que le riche catholique apprenne à poser des gestes de générosité, eu égard à sa fortune, égaux, sinon supérieurs à ceux de ses frères séparés. N'a-t-on pas vu, en 1909, un américain, John Kennedy, donner quatre millions de dollars

pour les missions. Rockefeller, n'a-t-il pas versé un million pour l'établissement d'une université à Tokio.

Qu'ils soient donc révolus les temps où le riche passait indifférent à côté des œuvres apostoliques. Qui parmi les nôtres ne pourrait pas verser chaque année quelques centaines de dollars, eux qui font si souvent tant de dépenses inutiles. Le Pape a parlé, et c'en est assez pour que chacun se décide à donner selon ses moyens de subsistance.

A ceux qui sont placés sur un théâtre plus élevé de rappeler aux catholiques leurs obligations de porter sur tous les terrains l'éducation missionnaire. Les journaux, les prêtres, les éducateurs, les parents peuvent sur ce point accomplir un travail effectif. Les journaux vraiment dignes de leur titre de catholiques ont fourni jusqu'à ce jour, un appui très ferme, grâce à une direction sage et éclairée, grâce à la diffusion de la littérature missionnaire, un esprit nouveau se fait jour chez la jeunesse, esprit provocateur de générosités et de vocations missionnaires. Il importe de donner à ce mouvement toute l'ampleur qui convient, et nous comptons sur tous ceux qui ont charge d'âmes pour continuer ce qu'ils ont si bien commencé.

Enfin, si tous, selon le mot de Benoît XV, accomplissent leur devoir, non seulement les missions se relèveront promptement des ruines de la guerre, non seulement elles lutteront à armes égales contre la propagande protestante, mais sur ces rives lointaines elles verront les fleurs les plus exquises de la civilisation chrétienne s'épanouir; elles recueilleront une ample moisson d'âmes.

Clovis RONDEAU, *ptre*

du Séminaire canadien des Missions Étrangères



Ceux-ci auront le ciel...
mais des milliers d'autres en seront privés...

Saint Étienne, premier martyr

(Premier siècle)

FÊTE LE 26 DÉCEMBRE



LES Apôtres, à cause de la bonne réputation que lui avaient acquise ses vertus, sa sagesse et son zèle pour la foi, l'avaient jugé digne d'être créé, par l'imposition des mains, le premier des sept diacres chargés de la prédication de la parole de Dieu, du service des pauvres et de la distribution équitable des aumônes. Dans l'exercice de cette charge, saint Étienne unit à l'amour désintéressé du prochain, un zèle si ardent pour Jésus-Christ, qu'il s'attira de la part des Juifs la haine la plus violente, laquelle ne put être assouvie que par son sang. Il devint donc le premier témoin de Jésus-Christ, et il est à la tête de cette armée de martyrs dont la robe est comme empourprée par leur sang. Comme un héros avide de combats, il versa son sang en retour de celui que son Sau-

veur avait versé le premier, et obtint en récompense de Jésus-Christ la couronne préfigurée par son nom (*Stephanos* en grec signifie couronne). On représente saint Étienne une palme à la main, en habits de diacre et portant des pierres, pour indiquer le supplice par lequel on le fit mourir.

Aux leçons du même maître Gamaliel, assistaient Saul et Étienne. Étienne y puisa la foi au Messie, Saul s'y confirma dans les préjugés juïques: c'est que les dispositions personnelles de l'élève décident presque toujours des conséquences du meilleur enseignement.

R. P. GOFFINÉ

de l'Ordre des Prémontrés



INONDATION À LA LÉPROSERIE DE SHEK LUNG



LÉPREUX

Échos de nos Missions

LÉPROSERIE DE SHEK LUNG

Lettre adressée à la Supérieure Générale des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception par nos Sœurs de la Léproserie de Shek Lung.

Léproserie de Shek Lung, 6 août 1923

BIEN CHÈRE MÈRE,

« Nous venons de traverser une terrible semaine: c'est d'abord une inondation aussi sérieuse que celle de 1918, les étages inférieurs étaient inondés et nous ne pouvions sortir qu'en barque.

« L'eau commençait à baisser mais voilà que samedi soir, un gros orage, accompagné d'éclairs et de tonnerre est venu jeter l'effroi parmi nous. Il était dix heures: nous étions à peine endormies quand, tout à coup, nous entendîmes appeler au secours. La foudre venait de s'abattre sur le toit de la pièce où reposaient toutes nos petites enfants. Nous accourûmes aussitôt: les pauvres petites étaient toutes couvertes de chaux, les tuiles et les briques tombaient sur elles. Inutile de dire combien les chères enfants étaient effrayées; l'une d'elles, âgée de cinq ans, criait sous les décombres: « Bonne sainte Vierge, ayez pitié de moi, j'ai des péchés. » Aucune n'a été tuée ni même blessée, c'est vraiment miraculeux. Les pauvres petites se trouvant sans abri, il a fallu convertir la pièce qui servait de chapelle en dortoir. Presque toute la journée du dimanche fut consacrée à faire le déménagement en barques. Pour comble de malheur, il s'éleva hier soir, un terrible typhon qui nous remit à l'eau dans la maison presque autant que la semaine dernière. Il a fallu encore faire du remue-ménage pour arriver à trouver des endroits où nous pourrions nous loger.

« Le vent a cessé ce matin. Tous ces contretemps ne nous découragent pas: nous nous sentons sous la maternelle protection de notre Immaculée Mère. »

VOS ENFANTS DE LA LÉPROSERIE

CANTON, CHINE

ÉCOLE DU SAINT-ESPRIT

Extrait d'une lettre de Sœur Marie-Célina à sa Supérieure générale.

Canton, 25 août 1923

BIEN CHÈRE MÈRE,

« Le bon Dieu ne nous prive pas de consolations sur cette terre d'exil, et la plus grande de toutes c'est celle de voir entrer les âmes dans le giron de l'Église. Dernièrement, une de nos grandes élèves demanda à me parler. « Ma Sœur, dit-elle en m'apercevant, je veux me faire catholique. Je connais la religion protestante, mais je sais qu'elle n'est pas la vraie. J'ai appris par cœur tout mon petit catéchisme et une partie du grand, je fais mes prières soir et matin dans mon lit, car personne de ma famille ne connaît encore mon dessein. Il y a un an que je veux vous confier mes désirs, et plus je retarde, plus je suis tourmentée; je suis comme poursuivie, mais quels moyens prendre? Mon père ne veut pas que nous entrions dans aucune religion... Pauvre père, ajouta-t-elle en pleurant, il ne comprend pas. Plusieurs dimanches de suite je suis venue à la messe, mon père s'en aperçut et me défendit de revenir; mais je connais la vérité et il faut que je la suive. Je sais combien il me serait facile de perdre le trésor de la foi au milieu de toutes les difficultés que me présentera ma famille, c'est pourquoi j'ai demandé à mon père de me mettre pensionnaire ici, mais il ne le veut pas. Quels moyens dois-je prendre, ma Sœur, pour compléter mes connaissances religieuses, et non seulement pour protéger ma foi durant le temps qu'il me faudra demeurer sous le toit paternel, mais encore pour faire partager mon bonheur par tous les membres de ma famille? »...

« Bien chère Mère, ce que me disait si simplement cette chère enfant, nous le trouvons dans le cœur de plusieurs de nos élèves. Combien nous devrions être saintes pour travailler à une si sainte œuvre! »...

S. MARIE-CÉLINA, M. I. C.





MANILLE, ÎLES PHILIPPINES

Hôpital chinois, Manille, 4 août 1923

BIEN CHÈRE MÈRE,

« L'office de garde-malade de nuit me donne le loisir de causer un peu avec vous...

« A peine avais-je commencé à écrire que je fus interrompue par un énorme coup de tonnerre qui nous a plongés dans la plus profonde obscurité pendant près de cinq minutes. J'ai aussitôt fait la tournée pour m'assurer qu'il n'y avait aucun commencement d'incendie. Grâce à la bonne Providence, le courant est bien rétabli et tout est en bon ordre; seuls deux pauvres moribonds agonisent dans les salles de la Charité. Tous deux ont été baptisés hier par un bon Père Jésuite et l'un d'eux a fait sa première communion ce matin, le deuxième avait été aussi préparé, mais au moment d'ouvrir la bouche, celle-ci refuse d'obéir. Il fait des efforts; croyant qu'il ne désire plus communier, nous essayons de l'exhorter, mais il nous assure que ses sentiments sont toujours les mêmes, et qu'il ne sait comment expliquer cette impuissance. Nous constatons que le pauvre malheureux a déjà les muscles de la tête tout paralysés; dans quelques heures il sera dans son éternité, emportant au moins son bon désir, car il l'avait certainement. En voyant le prêtre s'éloigner après avoir communié son compagnon, comme j'étais à la tête de son lit, je l'entendis murmurer avec un accent de tristesse: « Et moi, il ne me donne rien!... » J'aurais pleuré, mais cela m'a fait du bien, car je doutais un peu de la sincérité de ses sentiments et j'avais hésité à le préparer. J'ai remercié le bon Dieu de s'être découvert à cette âme ignorante, mais simple.

« Il y a trois jours, un homme de quarante-trois ans avait attiré mon attention: il toussait beaucoup et avait la mine d'un tuberculeux en dernière période. J'avertis Sœur Supérieure; elle fit appeler un prêtre qui, le trouvant bien disposé, lui administra le Baptême, le confessa, lui donna l'absolution et l'Extrême-Onction. En voici un au moins qui ne manquera pas son coup. Notre homme reçut donc avec beaucoup de piété et de reconnaissance les derniers sacrements, puis il baisait un crucifix qu'il avait lui-même demandé ainsi qu'une médaille miraculeuse que nous y avions ajoutée. Quelques heures plus tard, il quittait cette terre qui, pour lui, a bien été la vallée des larmes. Ce sont autant de consolations qui compensent bien des tribulations quotidiennes. »...

S. SAINT-PIERRE CLAVER, M. I. C.

VANCOUVER

6 novembre 1923

BIEN CHÈRE MÈRE,

« Je ne puis vous taire la grande consolation que j'ai éprouvée à l'occasion du baptême de trois de nos Chinois, au cours d'octobre. Et sur ces trois, j'ai eu l'inestimable bonheur d'ondoyer moi-même deux vieillards mourants. Le troisième, à qui nous avons pu procurer le Baptême solennel,



Deux de nos bons étudiants de Vancouver:

MAK KWONG YAN (Joseph Luc) baptisé à 74 ans.

HAH A SHING (70 ans) notre catéchumène-apôtre.

est maintenant en route pour la Chine, mais je doute fort qu'il arrive au terme: il était si malade et âgé de 74 ans!

« Pauvre vieux! il aurait mieux aimé mourir ici, afin de continuer à s'instruire, disait-il, mais les amis qui s'occupaient de lui l'ont forcé de retourner parce qu'il n'avait plus d'argent et qu'il leur était à charge. Il faisait bien pitié quand il disait: « Je n'ai plus un sou, comment prendra-t-on soin de moi? »... Un jour que nous lui avons apporté des remèdes, — car le Refuge n'en fournit point, — il nous regarda et d'un air tout découragé, dit: « Je n'ai pas d'argent pour vous payer. » Mais nous le rassurâmes aussitôt en lui disant de ne pas s'inquiéter, que nous les lui donnions et lui fournirions tous ceux dont il aurait besoin. Je ne puis dire combien il était content. Il nous remercia et, comme un petit enfant, il s'empressa de nous montrer la médaille miraculeuse que nous lui avons donnée dans l'une de nos visites précédentes et qu'il portait à son cou, comprenant que pour nous c'était toute notre récompense de savoir qu'il voulait aimer la sainte Vierge.

« Laissez-moi maintenant, chère Mère, vous donner quelques détails sur les circonstances de son baptême. Le pauvre vieux ne pouvant se

rendre lui-même à notre couvent pour la cérémonie, puisqu'il est paralysé, s'inquiétait fort. Nous lui annonçâmes que Mme P. Leblanc, bienfaitrice de notre œuvre chinoise, voulait bien et même se faisait un grand plaisir de nous prêter sa voiture pour l'amener chez nous. Il nous est impossible de décrire la joie qu'il ressentit à cette nouvelle. Il demanda d'être accompagné par son ami Hah A Shing, notre catéchumène de 70 ans. En un instant, tout fut prêt sur le pied de son lit pour le lendemain: une paire de vieux pantalons dont le bas était tout déchiré, un gilet de coton blanc barré bleu, une vieille paire de bottines de travail, toutes déformées, pas une paire de bas... Il nous dit qu'il en avait à son arrivée au Refuge, mais que ses parents les lui ont enlevés sous prétexte de les faire laver... C'était à faire pleurer.

« Le lendemain, 18 octobre, à midi et demi, nous allions le chercher; il était tout rayonnant. Son fidèle ami l'aida à monter et à descendre de voiture, puis chemin faisant, il lui répéta tout ce qu'il a appris lui-même de notre sainte religion.

« A une heure et demie, arrivait le R. P. Yahner, curé de la paroisse du Sacré-Cœur. Notre pauvre malade fut installé dans un fauteuil et transporté dans notre modeste chapelle. Au moment du baptême, le vieux Hah A Shing nous demanda quand viendrait son tour. Nous répondîmes que ce serait bientôt; il se mit à sourire et parut satisfait.

« Mak Kwong Yan — c'était le nom du pauvre paralytique — reçut au baptême le nom de Joseph-Luc. A partir de ce jour jusqu'à celui de son départ pour la Chine, il passait tout son temps, même la nuit quand il ne pouvait dormir, à lire les prières de notre sainte religion et à étudier le catéchisme.

« Le 24, veille du départ, nous allâmes lui faire une dernière visite au Refuge et lui donner des remèdes que nous lui avions préparés pour le voyage. Il nous remercia avec effusion, nous demanda une lettre de recommandation pour le curé de son district, et des enveloppes adressées à notre nom afin qu'il puisse nous écrire lorsqu'il sera arrivé en Chine. Pauvre vieux! Que la sainte Vierge le garde et le conduise, paré de l'innocence de son baptême, au port de l'éternelle Patrie!

« Chère Mère, si vous voyiez comme le baptême transforme ces pauvres malheureux, — ceux que j'ai vus au moins. Dès que l'eau régénératrice a coulé sur leurs fronts, on dirait qu'ils ne sont plus de la terre, qu'ils ne se possèdent plus de joie: ils joignent les mains et les élèvent vers le ciel avec une espèce de ravissement comme s'ils entrevoyaient déjà le bonheur qui les attend.

« Comme notre vocation est belle! comme elle est grande! Quel bonheur peut être comparé à celui de sauver des âmes! O chère Mère, je me sens de plus en plus heureuse d'avoir été choisie, moi pauvre enfant, pour devenir apôtre, missionnaire. Toute ma pauvre vie et l'éternité elle-même ne sera pas assez longue pour remercier un Dieu si bon.

« A vous aussi, bien-aimée Mère, je dis un gros merci pour m'avoir gardée pour votre enfant. »

Sœur X...



MONSEIGNEUR DE GUÉBRIANT

Supérieur général de la Société des Missions Étrangères de Paris

MONSEIGNEUR FOURQUET

Successeur de Monseigneur de Guébriand sur le siège de Canton, Chine

Extrait des Chroniques du Noviciat

Lundi, 15 octobre 1923

Sous les auspices de la grande sainte Thérèse, et par un superbe temps d'automne, tous les oiseaux de notre blanche volière prennent leur envolée vers la Côte-des-Neiges. C'est le jour fixé pour le pique-nique projeté depuis longtemps et que de nouveaux obstacles ont toujours fait ajourner.

Vers 9 heures, la cloche résonne par tout le couvent; nous comprenons à merveille les accents de sa voix: en un instant, l'ouvrage est mis en ordre dans chaque office et de tous côtés, novices et postulantes accourons vers la salle du noviciat où nous attend notre Maîtresse qui nous dit gaiement: « Allez vite faire vos paniers. » Aussitôt nous sommes au réfectoire et quelle activité se déploie!...

Peu après la Vierge blanche du parterre nous voit toutes blotties à ses pieds pour la saluer, et lui demander sa maternelle bénédiction, puis allègrement, nous descendons l'avenue et prenons la route qui mène à la Côte-des-Neiges. Le même petit bois qui, au mois de juillet l'an dernier, nous offrit ses frais ombrages, nous présente cette année un bienfaisant tapis de feuilles dorées. Les sièges sont vite improvisés et nous nous reposons de notre marche en faisant la causette. Une lecture sur la sainte Vierge, les agapes fraternelles, puis nous dirigeons nos pas vers le cimetière.

Ici, le pique-nique prend la forme d'un pèlerinage. Nous partons deux à deux en égrenant notre rosaire. Le soleil a presque la splendeur de l'astre de juillet. Une brise légère se joue à travers les grands arbres qui bordent la route et tout doucement détache les feuilles aux teintes variées qui voltigent quelques instants et viennent joncher le sol.

Tout absorbées par les pensées profondes qui occupent nos esprits, nous pénétrons dans le champ du repos. Notre première visite est pour nos bien-aimées disparues: notre toujours regrettée Mère Assistante et nos chères Sœurs Marie de St-Elzéar et Ste-Anne-Marie. Agenouillées sur leurs tombes, nous prions pour elles, ou plutôt à leurs intentions, car nous avons la douce confiance qu'elles jouissent déjà de la vision béatifique. Notre Maîtresse nous fait alors quelques réflexions pratiques sur la brièveté de la vie et l'importance d'en bien employer tous les instants, puis elle nous parle des exemples de vertus que nous ont laissés nos regrettées défuntées...

Mais le temps s'avance et nous désirons monter jusqu'au « Calvaire ». Jetant un dernier regard sur les humbles pierres blanches qui marquent le lieu de repos de nos bien-aimées sœurs, nous nous éloignons avec regret et nous nous acheminons vers la colline sacrée. Arrivées au pied de la croix, nous ne savons rien dire: nous contemplons... Notre Sauveur mourant, la Mère des Douleurs, l'Apôtre bien-aimé, les deux larrons... Après un

long silence, notre Maîtresse nous propose de nous agenouiller et d'une commune voix, avec tout l'amour dont nos cœurs sont capables, nous récitons un bon acte de contrition pour nos propres péchés et ceux de tous les hommes, puis nous prions spécialement pour les pécheurs. Si aujourd'hui, nous obtenions chacune la conversion d'une de ces âmes malheureuses!... C'est la grâce que nous sollicitons au nom des souffrances du Dieu-Martyr et de celles de la Mère de pitié.

Nous sentant un peu lasses, nous nous asseyons sur le versant de la colline et notre bonne Maîtresse se rend à notre demande en nous racontant les derniers moments des chères sœurs qui nous ont quittées pour l'au-delà. Nous sommes suspendues à ses lèvres. Qu'elle est douce la mort de la religieuse fervente!...

En quittant le Calvaire, nous nous rendons aux tombeaux des parents de deux de nos petites sœurs postulantes et faisons monter de ferventes prières pour le repos de l'âme de ceux qu'elles pleurent. Puis nous nous dirigeons vers l'Oratoire Saint-Joseph; nous y arrivons pour le salut du saint Sacrement. Ici nous redoublons de ferveur; nous avons tant de grâces à solliciter et notre bon Père saint Joseph est si prodigue: nous ne retournerons pas les mains vides et avec sainte Thérèse, nous pourrions dire bien haut que jamais nous n'avons prié saint Joseph sans avoir obtenu l'objet de nos demandes.

Au sortir du temple, nous montons sur le toit d'où nous admirons les beautés de la grande cité de Marie. De là, nous allons visiter le premier petit oratoire où nombre d'ex-voto témoignent des signalés miracles qui s'y sont opérés.

Reste le modeste sanctuaire de Notre-Dame-des-Neiges. En revenant nous y arrêtons et, par une délicatesse de la sainte Vierge, nous avons le bonheur d'y arriver pour l'exercice du mois du Rosaire. Cette petite chapelle qui vit tant de fois notre vénérée Mère Fondatrice dans son enceinte, combien elle nous est chère! Et que d'actions de grâces s'élèvent de nos cœurs au souvenir des faveurs qu'y a sollicitées et obtenues pour nous cette bien-aimée Mère dès le berceau de notre cher Institut!...

De retour au petit bois, nous prenons notre souper; tous les cœurs sont heureux: nous avons passé une journée du ciel. Mais le soleil baisse rapidement et nous fait songer que nous sommes encore sur la terre où, par conséquent, les plus beaux



jours même ont leur déclin. Après avoir fait monter vers le ciel le chant de la reconnaissance, nous reprenons la route du couvent. Pour la troisième fois aujourd'hui, nous assistons à la bénédiction du saint Sacrement. Qu'il fait bon prier dans la blanche petite chapelle du bon « chez nous ». La reconnaissance déborde de nos cœurs: nous remercions Notre-Seigneur de ses délicatesses à notre égard et nous le prions de récompenser notre bien-aimée Mère et nos sœurs aînées à qui nous devons, après Dieu, tout le bonheur d'aujourd'hui.

Après le salut, notre trop bonne Mère vient nous dire un beau « bonsoir » et nous croyant bien fatiguées, elle nous envoie coucher immédiatement. Avec toute l'affection de nos cœurs d'enfants, nous la remercions de cette maternelle attention et nous montons au dortoir en nous répétant: Quelle est bonne notre Mère! Qu'il est bon le bon Dieu!!

Lundi, 22 octobre

Sa Grandeur Mgr Forbes, évêque de Joliette, nous fait l'honneur de dire la messe dans notre modeste chapelle et nous avons le privilège de communier de sa main.

Au cours de la conversation du déjeuner, Monseigneur parla de sa vénérable mère avec l'accent d'une piété filiale vraiment touchante... « Maman, dit Sa Grandeur, entrera après demain, dans sa quatre-vingt-troisième année. Pour cet anniversaire, je me rendrai auprès d'elle, ainsi que Mgr John (évêque de l'Ouganda) et tous deux nous célébrerons la sainte messe dans la petite chapelle du foyer maternel. »...

Quelle joie et quelle consolation ce doit être pour une mère, de voir offrir pour elle et sous son toit l'adorable Victime par les mains de deux évêques qui sont ses fils!

Au sortir du réfectoire, Monseigneur se rend à la salle de réunion pour nous adresser, avec sa bonté ordinaire, d'encourageantes paroles, puis nous bénir.

Dimanche, 28 octobre

Nos sœurs de Rimouski, dans une lettre tout imprégnée de joie et de reconnaissance, nous annoncent le grand honneur dont elles viennent d'être l'objet. Son Éminence le cardinal Bégin, de passage à Rimouski, a daigné leur faire visite. Comme toujours, notre vénéré Cardinal s'est montré d'une bonté plus que paternelle et leur a dit l'intérêt qu'il porte à notre humble communauté. Il a voulu voir les élèves de l'École Apostolique qui sont au nombre de vingt. Son âme d'apôtre a trouvé que ce chiffre était trop minime quand il y a tant de jeunes filles qui perdent leur temps dans le monde!...

Combien cette réflexion est juste et que de regrets auront ces jeunes filles à l'heure suprême en voyant qu'elles auraient pu tant faire pour leur propre sanctification et pour le salut de leurs frères malheureux et qu'elles ont coulé toute une vie dans l'oisiveté ou dans la recherche de plaisirs éphé-

mères. Puisse la Reine des Apôtres leur faire prêter une oreille attentive à l'inspiration de l'Esprit-Saint!

Jeudi, 1er novembre. Fête de la Toussaint.

Des palmes, des couronnes pourpres, des roses et des dorées, des gerbes de roses et de lis, des lumières de toutes formes et de toutes grandeurs, brillantes comme des étoiles, tout ce symbolique décor qui orne l'autel ce matin nous fait penser à la bienheureuse cité où des multitudes de saints de tout âge, de tout sexe, de toute condition, déposent leurs palmes et leurs couronnes au pied du trône de l'Éternel tandis que d'autres, — ceux qui ont enseigné la justice ici-bas, — brillent comme les étoiles du firmament; que les vierges forment le cortège de l'Agneau; que tous ceux qui ont combattu le bon combat sont assis sur des trônes de gloire et jouissent d'un bonheur ineffable.

Sur les autels latéraux sont exposés de nombreux reliquaires qu'illuminent quantité de petites lampes rouges et vertes.

Puis les méditations, les chants, le rosaire, tout nous parle du ciel, du bonheur qui nous y attend, du courage qu'il vaut bien la peine de déployer en militant sur la terre pour triompher là-haut.

Quand la cloche annonce le congé, rien de si pressé que de faire la présentation de nos saints patrons de l'année car nous n'avons eu garde de déroger à notre pieuse coutume qui est de demander à la sainte Vierge, la veille de la Toussaint, de présenter à notre esprit dès le réveil du lendemain, le saint ou la sainte qui voudra bien nous prendre sous sa protection spéciale durant tout le cours de l'année. Nous passons un bien agréable quart d'heure à faire cette nomination, et chose qui nous amuse, c'est que saint Christophe veut être particulièrement honoré des novices cette année, car plusieurs ont été placées sous son égide.

Le congé se continue plein d'entrain jusqu'à deux heures et demie et est suivi de la méditation et du salut du saint Sacrement. Alors la chapelle se dépouille de sa parure de fête et revêt ses ornements de deuil. C'est le moment où l'Église militante, après avoir adressé ses louanges aux bienheureux de la patrie, se tourne vers les âmes de nos frères que la justice divine retient captives, et s'offre à payer leur rançon. Que c'est beau, que c'est grand, cette fraternelle charité qui existe dans l'Église de Dieu!

Nous multiplions les visites pour les morts jusqu'à l'heure du coucher: à cette fin la récréation du soir est sacrifiée.

Mercredi, 21 novembre. Fête de la Présentation de la sainte Vierge.

La petite Vierge au Temple! Quel attrayant modèle pour l'âme religieuse! Qu'il fait bon la contempler gravissant avec courage et joie les degrés du Temple, et de plein cœur, consacrer à Dieu sa vie entière. O douce Enfant! que vous êtes petite et que vous êtes grande! si petite que vos pieds peuvent à peine vous porter... si grande que Dieu seul peut remplir votre âme! Que vous nous enseignez bien aussi comment il faut tout

sacrifier au Seigneur lorsqu'il le réclame: patrie, famille, affections même les plus permises, les plus légitimes...

Mais en cette fête, nos regards ne se fixent pas uniquement sur la petite Vierge: avec amour et admiration, ils se tournent aussi vers sainte Anne et saint Joachim. Mon Dieu! quel sacrifice que celui qu'ils vous offrent aujourd'hui! eux qui connaissaient si bien la valeur du trésor qu'ils possédaient. Quel mérite et quelle gloire!...

Puis comme instinctivement, nous songeons à nos vertueux parents. Il est vrai que les enfants qu'ils ont sacrifiées au Seigneur n'étaient pas même une ombre de ce qu'était la douce petite Marie, mais si imparfaites que nous fussions, nous n'en étions pas moins leurs enfants, or, pour un père et une mère, un enfant c'est un trésor incomparable... Aussi, comme le bon Maître, qui pèse tout, doit préparer une belle récompense là-haut à nos bien-aimés parents!... Et cette pensée nous est un grand sujet de réjouissance.



« Que le monde entende notre appel! Que tous viennent au secours des âmes que le Christ a rachetées! Que personne n'ait le cœur assez étroit pour ne pas se laisser séduire par la participation à tant de mérites, au mérite d'un si sublime apostolat, au mérite d'une bienfaisance qui n'a pas d'égale, car Dieu même n'en pourrait pratiquer une plus excellente; je veux dire la bienfaisance qui consiste à communiquer le don de la foi et du salut, don acquis par le sang précieux du Rédempteur. Qu'une seule âme se perde à cause de nos hésitations, à cause de notre peu de générosité; qu'un seul missionnaire doive s'arrêter pour avoir manqué des ressources que nous aurions pu lui procurer et que nous aurions au contraire refusées, c'est là une lourde responsabilité à laquelle nous avons trop rarement réfléchi. » — *Paroles de Sa Sainteté Pie XI.*

Souvenir

des temps héroïques de notre pays



Centenaire

du grand apôtre de l'Ouest

Mgr Alex.-Antonin Taché

1823-1923

ALEXANDRE-ANTONIN TACHÉ, descendant de Joliette, le découvreur du Mississippi, et arrière-neveu de Varennes de la Vérendrye, le découvreur de l'Ouest canadien, naquit le 23 juillet 1823, au manoir familial de la Rivière-du-Loup (aujourd'hui Fraserville), en aval de Québec, sur la rive droite du Saint-Laurent.

Ses études classiques et philosophiques faites au collège de St-Hyacinthe, il entra au Séminaire de Montréal, dans l'intention de se donner au clergé séculier, le 1er septembre 1841.

Deux mois après, le 3 décembre, jour de la fête de saint François Xavier, sa vocation religieuse et apostolique s'alluma par un regard.

Les missionnaires Oblats de Marie-Immaculée étaient arrivés la veille de France, à Montréal. Passant par l'évêché, pour se rendre à la cathédrale, Alexandre les vit pour la première fois. Ses yeux s'attachèrent sur la figure et sur la croix des missionnaires. Il était conquis.

« Il est de ces regards, s'écria-t-il, cinquante ans après, il est de ces regards qui ont une influence marquée sur toute une existence; celui que j'arrêtai alors sur les PP. Honorat et Telmon n'a pas peu contribué à toute la direction de ma vie. »¹

En 1844, il se présenta au noviciat des Oblats, à Longueuil.

Mais une année sans se mouvoir, quoique prescrite par le Droit canon, c'était trop long pour son ardeur. A force d'instances, il obtint d'être envoyé avec le premier Père Oblat aux missions sauvages.

Le 25 août, fête de saint Louis, après « soixante-deux jours de pa-

1. R. P. DUCHAUSSOIS: *Aux glaces polaires.*

gayage et de portages », le P. Aubert et le F. Taché débarquèrent à la Rivière-Rouge.

À la première vue du visage frais et candide, plus jeune que l'âme même du novice, Mgr Provencher eut un mouvement de déception.

« On m'envoie des enfants, et ce sont des hommes qu'il nous faut », murmura-t-il.

Le vieil évêque ne tarda pas à constater que des dehors de faiblesse et d'enfance peuvent contenir des âmes de feu; et le mois n'était pas écoulé, qu'il écrivait à Québec:

« Des Taché et des Laflèche, vous pouvez m'en envoyer sans crainte! »

Le F. Taché, sous-diacre, n'avait pas l'âge requis pour le diaconat, lorsqu'il partit de Montréal. Il l'avait, en arrivant à Saint-Boniface. Il fut ordonné diacre, le dimanche qui suivit, 31 août.

Le 12 octobre, à 22 ans et deux mois, il était prêtre.

Cependant le noviciat, commencé à Longueuil, continué, par dispense, en canot d'écorce, s'achevait le lendemain de l'ordination sacerdotale. Le P. Taché prononçait ses vœux perpétuels, le 13 octobre, quelques instants avant de célébrer sa première messe:

« Je fis à Dieu le sacrifice entier de moi-même; je m'enrôlai sous la bannière de Marie, et je promis à cette tendre Mère d'être son serviteur tout dévoué. »

Le P. Taché fut donc le premier religieux engendré à l'Église catholique, dans les Pays-d'en-Haut.

M. Laflèche retourné à Saint-Boniface, le P. Faraud envoyé au Lac Athabaska, il restait seul des « heureux habitants du Nord » de la première heure, à l'Ile-à-la-Crosse.

Qu'il était loin de se douter qu'il touchait déjà aux dernières heures du « bonheur » chanté par le joyeux *trio*, dans le paradis de la neige et de la pauvreté.

L'impossibilité de promouvoir M. Laflèche à l'épiscopat désamarrassait Mgr Provencher. Il ne savait comment sortir de sa perplexité.

« J'ai bien, disait-il, le P. Taché, qui est celui qui a *le plus de talents*; mais il ne fait que de naître! »

La Providence qui avait besoin de M. Laflèche pour être le Chrysostôme des Trois-Rivières, et du P. Taché pour être le saint Paul du Nord-Ouest, ayant bouleversé les plans d'avenir de Mgr Provencher, lui révéla, sans plus différer, ses divines dispositions.

« Bientôt il est plus frappé du mérite que de la jeunesse. » « C'est un homme de grand talent, écrit-il, connaissant le pays, les missions et les langues. » Puis il est Oblat. C'est sur les Oblats qu'il faut compter pour l'évangélisation du Nord-Ouest: n'est-il pas convenable que le chef soit pris parmi ces religieux? Si l'évêque est Oblat, la congrégation tout entière ne sera-t-elle pas plus étroitement liée à la grande œuvre? Il y a une objection, une seule, les vingt-sept ans du jeune missionnaire; mais « c'est un défaut dont le Saint-Siège dispense, dont l'élu se corrigera, même trop rapidement ».

Se convainquant de plus en plus, il en vient à cette réflexion:

« Je pense que le P. Taché sera le plus propre à l'épiscopat: il aura plus de détail, l'autre est un peu oublieux. »

En même temps qu'il priait les évêques du Canada de solliciter du Saint-Siège la substitution du nom de Taché à celui de Lafèche, Mgr Provencher écrivait à Mgr de Mazenod, évêque de Marseille, fondateur et Supérieur général des Oblats:

« J'ai jeté les yeux sur un de vos enfants, pour être mon coadjuteur et mon successeur; c'est le R. P. Alexandre Taché, que Votre Grandeur n'a jamais vu, et qui est depuis 1846 à l'Ile-à-la-Crosse. Il a fait d'excellentes études classiques et théologiques, et, depuis qu'il est employé dans les missions, il a appris deux langues, avec la connaissance desquelles il peut évangéliser les nations sauvages presque jusqu'au pôle. Outre cela, il sait passablement l'anglais, langue nécessaire partout dans ce pays. Il a réussi, au-delà de mes espérances, à faire connaître Dieu aux nations des Cris et des Montagnais. »

Mgr Provencher signant cette lettre, signait, « si l'on peut ainsi parler, l'acte du baptême et du salut de toutes les nations sauvages du Nord-Ouest. Il sauvait ses chères missions d'un naufrage, probablement irrémédiable, que quelqu'un — qui? ami ou ennemi, inintelligent ou malveillant? il n'importe de le savoir; — mais que quelqu'un complotait dans l'ombre. »

Le Souverain Pontife, avisé avant le Supérieur général des Oblats, accédait immédiatement à la supplique; et, le 24 juin 1850, il émettait les bulles instituant Alexandre-Antonin Taché, évêque d'Arath, *in partibus infidelium*, et coadjuteur de Mgr Provencher, avec future succession.

Un évêque de vingt-six ans et onze mois...

Mgr de Mazenod apprit la nouvelle, au moment où, d'accord avec son conseil, il venait de décider le rappel de tous ses fils, des missions du Nord-Ouest, que le *quelqu'un* avait représentées comme un tombeau sans retour pour sa congrégation. Aussitôt, il suspendit l'envoi du décret, et manda le P. Taché, afin de l'entendre et de le consacrer lui-même.

Mgr Taché écrivit plus tard, dans son livre *Vingt années de missions dans le Nord-Ouest de l'Amérique (1845-1865)*, livre qu'il ne serait pas indigne d'appeler *Suite des Actes des Apôtres*, une page que l'Église enchâssera parmi les joyaux de sa primitive histoire:

...« Je ne parlerai pas des émotions de mon âme, lorsque je me présentai devant notre Supérieur général; mais laissez-moi rapporter à la Congrégation un des entretiens dont il m'honora:

— Tu seras évêque.¹

— Mais, Monseigneur, mon âge, mes défauts, telle et telle raison...

— Le Souverain Pontife t'a nommé, et quand le Pape parle, c'est Dieu qui parle.

— Monseigneur, je veux rester Oblat.

— Certes, c'est bien ainsi que je l'entends.

— Mais la dignité épiscopale semble incompatible avec la vie religieuse!

1. Mgr de Mazenod, qui était de l'ancienne noblesse française, en avait gardé le tutoiement d'amitié.



Sa Grandeur Mgr Louis Rhéaume, O.M.I.

Nouvel évêque d'Haileybury

Sacré le 18 octobre 1923

— Comment! la plénitude du sacerdoce exclurait la perfection à laquelle doit tendre un religieux!

« Puis, se redressant avec la noble fierté et la religieuse grandeur qui le caractérisaient, il ajouta:

— Personne n'est plus évêque que moi, et, bien sûr, personne n'est plus Oblat non plus. Est-ce que je ne connaissais pas l'esprit que j'ai voulu inspirer à ma Congrégation? Tu seras évêque, je le veux; ne m'oblige pas d'en écrire au Pape, et tu n'en seras que plus Oblat pour tout cela, puisque, dès aujourd'hui, je te nomme supérieur régulier de tous ceux des nôtres qui sont dans les missions de la Rivière-Rouge.

« Des larmes abondantes coulaient de mes yeux, les battements de mon cœur voulaient briser ma poitrine.

— Console-toi, mon fils, me dit encore ce bon Père, en m'embrassant avec tendresse; ton élection, il est vrai, s'est faite à mon insu, mais elle paraît toute providentielle, et sauve les missions dans lesquelles vous avez déjà tant travaillé. Des lettres m'avaient représenté ces missions sous un jour si défavorable, que j'étais déterminé à les abandonner et à vous rappeler tous; la décision était prise en conseil, lorsque j'ai appris ta nomination à l'épiscopat. Je veux que tu obéisses au Pape, et moi aussi je veux lui obéir. Puisque le vicaire de Jésus-Christ a choisi l'un des nôtres pour conduire cette Église naissante, nous ne l'abandonnerons pas. Je me donnerai la consolation de te sacrer moi-même, et Mgr Guibert, qui est aussi Oblat, partagera mon bonheur. »

La consécration eut lieu, le 23 novembre 1851, dans la cathédrale de Viviers.

Sauveur des missions... Oblat toujours: tels sont les deux titres que nous, missionnaires religieux, ses frères, chérissons entre tous dans l'auréole de Mgr Taché.

Sauveur des missions, il le fut, indépendamment de sa volonté, de par son élection. Il le demeura, de par la mise en œuvre de ses talents et de ses vertus, dans sa carrière épiscopale.

Avant tout, il fut l'exemple entraînant, sur le front même du combat. Qui sait si, la vaillance de leur chef venant à leur manquer, les premiers soldats, jetés sans y être aguerris au fort de « la lutte pour la vie », n'eussent pas défailli!

A peine consacré et béni par le Pape, Mgr Taché repasse l'océan pour se rendre à l'Île-à-la-Crosse. Cinq hivers consécutifs le voient s'élancer de là, à la raquette toujours, sur les 450 lieues qui relient les missions du lac Caribou au lac Sainte-Anne, et de l'une ou de l'autre de ces extrémités au lac Athabaska. En un seul de ces voyages, il compte 63 nuits à la belle étoile. Un matin de mars, comme il se rapproche, avec le P. Vegreville, de l'Île-à-la-Crosse, abattu de faim et de fatigue, il s'évanouit. Revenu à lui, il reprend la marche. Une nouvelle défaillance se produit, dont il revient encore:

« ...Vous n'avez qu'un moyen de me sauver, dit-il alors au P. Vegreville, son jeune compagnon, si je retombe: faites un trou dans la neige et m'y

ensevelissez; allez à la mission aussi vite que vous pourrez et envoyez un homme avec des chiens pour me chercher. »

Mgr Taché s'étant évanoui bientôt pour la troisième fois, le P. Vegreville l'ensevelit, sans prendre garde qu'il était tout en sueur, et s'en fut chercher du secours.

La sueur se glaçant ranima l'évêque assez tôt pour l'avertir que son tombeau de neige n'allait pas le défendre de la mort. Il se releva donc afin de se réchauffer un peu en marchant.

Il allait retomber sur la glace vive qu'il atteignait, lorsqu'il aperçut au loin l'homme et les chiens accourant vers lui.

Lors de cet incident, il y avait plus d'une année que Mgr Taché était devenu l'évêque titulaire de Saint-Boniface. Mais il se souvenait de la consigne de Mgr Provencher, que d'ailleurs il avait lui-même voulue:

...« Restez dans les missions du Nord, jusqu'à ce que les nouveaux missionnaires soient au courant des affaires et de la langue... Et ce, quand même il me prendrait envie de mourir! »

Mgr Provencher mourut en 1853, et Mgr Taché ne vint prendre possession de sa résidence qu'en 1857.

Et encore retourna-t-il deux fois visiter à la raquette l'île-à-la-Crosse, le lac Sainte-Anne et le lac la Biche.

A Saint-Boniface, Mgr Taché continua son rôle de sauveur des missions du Nord en élisant Mgr Grandin pour son coadjuteur, Mgr Faraud pour vicaire apostolique de l'Athabaska-Mackenzie, et en veillant, comme s'il eut toujours été à lui, sur le troupeau lointain, enlevé à son bercail.

Que ne dirait-on pas du prestige qu'il exerça sur la Compagnie de la Baie d'Hudson.

Nous avons signalé la vraiment *géniale* conception des transports, par le lac la Biche.

Mgr Faraud s'étant placé lui-même à cette *porte du Nord sauvage*, Mgr Taché se fit son serviteur, son chargé d'affaires, à Saint-Boniface, *porte de la civilisation*. Ainsi furent assurées les expéditions annuelles. Il s'en remit, il est vrai, lorsqu'il put les trouver, à des hommes de grande capacité et d'inlassable dévouement, tels les PP. Bermond, Maisonneuve et Poitras; mais sans abandonner la direction générale des entreprises. Et même, durant près de vingt ans, de la mort du P. Bermond à la nomination du P. Maisonneuve, il fut, en personne, le seul *procureur* de « toutes les missions du Nord-Ouest; non seulement de celles de son diocèse, mais de celles des vicariats qui en avaient été démembrés ». Rien n'était assez petit pour être négligeable à ses yeux. Il commandait les articles, les recevait, les étiquetait, les classait par vicariat, par mission, par missionnaire, en attendant les charrettes à bœufs dont il surveillait encore le chargement jusqu'aux minimes objets.

Le dernier prodige de sa vigilance et de sa mémoire, en faveur de l'Athabaska-Mackenzie, fut la reconstitution de la succession de Mgr Faraud. Mgr Faraud, gratifié lui-même d'une mémoire « qui n'oubliait jamais », ne croyant pas sa fin prochaine, s'était borné à léguer ses ressources à son vicariat et à nommer Mgr Taché l'exécuteur de ses volontés. Il avait

remis à plus tard, le soin, inutile pour lui-même, de rédiger une liste indiquant le lieu et l'emploi des économies de réserve d'où dépendait la subsistance des missions. Le rétablissement de cet état de compte fut le tour de force de Mgr Taché. Il parvint, au prix des journées et des nuits de plus d'un mois, à se rappeler toutes les conversations, démarches, projets, indications dont il avait pu être le confident de la part de Mgr Faraud, depuis 25 ans; tout fut sauvé!

« Jamais, dit un témoin des heures partagées entre cette tâche et les douleurs d'une maladie qui le tenaillait sans répit, jamais le successeur de Mgr Faraud n'aurait pu venir à bout de découvrir ce qui appartenait à ses missions. Mgr Taché mit le tout tellement au clair, qu'en deux heures Mgr Grouard put parfaitement se rendre compte de son vicariat... »

« *Tu seras Oblat* », avait dit le vénéré Fondateur!

Oblat, Mgr Taché le fut chaque jour plus que la veille.

Il le fut comme dignitaire de l'Église et chef de son diocèse, à la manière de Salomon, donnant à sa mère Bethsabée les honneurs de sa droite, sur le trône qu'il lui devait.

Oblat, il le fut comme évêque: « Bien des événements se sont succédé, écrivait-il à son Supérieur général, bien des choses ont changé autour de moi; une chose est demeurée inaltérable dans mon cœur, c'est mon attachement pour ma Congrégation... J'ai souffert beaucoup, mais j'ai toujours eu la même affection pour ma mère... Vous n'avez pas de fils plus dévoués que ceux des vôtres qui ont reçu la plénitude du sacerdoce. »

Pour lui, la vie religieuse, qui est « la perfection de la charité par la perfection du sacrifice », ne pouvait trouver d'épanouissement plus large que dans cette grâce plénière du sacerdoce, qui doit clouer le pontife, sa victime, en la place même de Notre-Seigneur, sur la croix, symboliquement nue, de sa consécration épiscopale.

A sa croix d'évêque, il s'attache par la sainteté grandissante de sa vie; mais c'est sur sa croix d'Oblat qu'il contemplait le divin Modèle de la crucifixion.

Deux fois l'année, à la fin de la retraite générale et le 17 février, anniversaire de l'approbation de la Congrégation des Oblats par Léon XII, chaque profès renouvelle solennellement ses vœux de pauvreté, chasteté, obéissance et persévérance dans l'Institut. Ces jours-là, Mgr Taché reprenait le costume de simple religieux. En soutane noire, et portant la croix reçue à son *oblation*, il venait parmi ses frères, au pied de l'autel, son humble cierge à la main, redire la formule de ses engagements perpétuels.

A l'exemple du cardinal Guibert, de Mgr Balaïn, ce n'est pas sur sa croix d'évêque qu'il voulut rendre le dernier soupir; mais sur sa croix d'Oblat missionnaire. (Mgr Taché mourut le 22 juin 1894.) Cette croix qui reçut le baiser suprême du grand archevêque, missionnaire des pauvres, est vénérée à l'égal d'une relique, au juniorat des Oblats de Saint-Boniface.

R. P. DUCHAUSSOIS, O. M. I.



SŒURS CANADIENNES MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION A L'ŒUVRE
CANTON, CHINE

Pauline-Marie Jaricot

Fondatrice de l'Œuvre de la Propagation de la Foi

LES CATACOMBES

(Suite)



LA fin d'une lettre dans laquelle Pauline raconte la révolte de 1834 aux consœurs du Rosaire vivant, se retrouve sa grande et sa constante pensée: *Jésus-Christ, la Vierge Immaculée et l'Église, salut de la France et du monde, dans ce siècle de tempête.*

On dirait que ces pages, écrites il y a plus d'un demi-siècle, viennent d'être tracées pour nous sauver à l'heure présente, « du découragement qui sanctionne les arrêts de la justice divine, tandis que l'humble confiance la désarme toujours »... On dirait aussi que cette *fillette de l'Immaculée* voyait, de loin, les rochers de la Salette et de Lourdes, encore pour longtemps déserts et stériles, se peupler, s'illuminer et laisser couler des torrents de grâces; car elle trace d'une main assurée ces lignes prophétiques:

« *Au pied de la croix, Marie a reçu dans son cœur virginal et maternel les générations de tous les siècles... Le nôtre, quelque coupable qu'il soit, n'a pas été en dehors de cet héritage. Peut-être même est-il, plus que tout autre, le siècle de sa compassion, et celui qui peut, à plus juste titre, s'appeler le siècle de la Mère des miséricordes et du salut des pécheurs.* »

Puis, élevant le regard de son âme jusqu'à la source même du salut, *le Pain des forts*, elle nous lègue ce cri de ralliement et d'espérance:

« *Enfants privilégiés du Sauveur, si vous connaissiez le don de Dieu,* » la société serait sauvée!

Je supplie mes frères dans la foi, de prier pour les coupables, de prendre part aux douleurs de la sainte Église et de faire, à son égard, comme le chien fidèle qui, après avoir averti son maître du danger, se retire auprès du trésor et meurt en le gardant...

Que je serais heureuse si, après avoir accompli la mission de cet incorruptible gardien, il m'était donné de mourir blessée d'amour et accablée de douleur, au pied de la divine Eucharistie, unique trésor du ciel et de la terre.

XVIII. — ROME ET MUGNANO

O Église romaine! céleste épouse de Jésus-Christ, je vous aime comme une fille aime sa mère. — PAULINE-MARIE

L'orage révolutionnaire apaisé, l'héroïque malade ne voulut être transportée sous son toit qu'à la suite du céleste Compagnon de ses souffrances, c'est-à-dire, quand le départ des ouvriers, chargés des réparations, eût permis de réinstaller convenablement Notre-Seigneur dans sa demeure eucharistique.

Il eût été bien doux de se retrouver après ces heures d'effroi, si les terribles émotions qu'elles avaient causées n'eussent rendu plus évidentes la perte d'une mère.

La religion et la science déclarent, pour la troisième fois, à Pauline, l'urgence de tout régler et de se préparer au passage si redoutable du temps à l'éternité.

Malgré le pressentiment d'un avenir plus fécond en douleur que le passé, elle s'abandonne sans réserve à la volonté divine, soit pour la vie, soit pour la mort. Puis, avec une lucidité d'esprit et un calme admirables, elle régla jusque dans leurs moindres détails ses affaires temporelles, conservant au milieu des plus grandes souffrances la possibilité de penser et de prier; en sorte que son oraison était continuelle.

Établie dans la petite cellule voisine du tabernacle, elle en laissait presque toujours la porte ouverte, afin de ne jamais perdre de vue « l'Arche qui contenait son unique amour ».

Notre-Seigneur, dit-elle, qui m'avait soutenue durant les jours terribles de 1834, jugea bon de me ramener encore à une sorte d'agonie, et de faire à mon égard quelque chose de semblable à ce que le savant physicien fait de l'animal, qu'il prive d'air dans la machine pneumatique; car, à chaque instant, je mourais pour revivre, et je revivais pour mourir de nouveau.

Il ne m'est pas possible d'énumérer les souffrances auxquelles j'étais sujette depuis dix ans. Jusqu'au mois de mars 1834, j'avais presque toujours pu les dominer et agir quand même, sans laisser deviner à personne ce que j'endurais. Mais, à la suite de la dernière révolution et de l'explicable soulagement qui avait suivi, la maladie s'aggrava de manière à enlever toute illusion.

Cette maladie, dont le siège était au cœur, et qui redoubla d'intensité, occasionnait à cet organe des palpitations si violentes, qu'elles s'entendaient au loin et soulevaient les côtes. Quelquefois par suite d'un mouvement ou d'un changement de position, le sang affluait avec tant de rapidité et d'abondance vers ce cœur, qu'il en était comme étouffé. Alors le pouls, la respiration devenaient insensibles et les moyens les plus actifs parvenaient seuls à me rendre un peu de vie, en rappelant la chaleur dans mes membres glacés. J'étais donc condamnée à garder une complète immobilité, puisque je ne pouvais me mouvoir, sans m'exposer au danger imminent de faire rompre les vaisseaux engorgés. La dilatation extraordinaire du cœur, comprimant le jeu des poumons, me rendait la respiration un vrai supplice.

Je ne saurais expliquer tout cela scientifiquement. J'expose ce que j'ai éprouvé et ce qui a été constaté par les médecins eux-mêmes.

Vers l'endroit de la poitrine où les battements du cœur se faisaient sentir avec le plus de violence, s'était formée une plaie intérieure, de telle nature, que les aliments pouvaient y pénétrer; aussi me fallait-il prendre les plus grandes précautions pour ne pas être suffoquée. On avait établi à l'extérieur, deux larges plaies artificielles, destinées à ralentir les progrès du mal. Diverses autres souffrances, encore plus compliquées, me réduisaient à un état qui offrait tous les symptômes précurseurs d'une dissolution prochaine.

Voilà en résumé, ce qu'a été pour moi l'année 1834, à l'exception de quelques moments de relâche, obtenus à divers intervalles, par les prières qu'on avait la charité de faire pour m'aider dans ma faiblesse. Mais le soulagement le plus sensible me fut accordé à la fin d'une neuvaine à sainte Philomène, ce qui me donna l'espérance de pouvoir aller jusqu'à Paray-le-Monial, non pour y demander ma guérison, mais seulement pour me plonger dans la présence de Dieu et régler devant Lui diverses affaires importantes; car, selon le jugement qui m'avait été notifié, ma fin ne pouvait être éloignée.

On avait découvert, dans les catacombes de Rome, le corps d'une vierge martyre

dont les dépouilles mortelles opéraient tant de prodiges, que déjà le nom de Philomène était sur toutes les lèvres.

A ce nom, j'éprouvais au fond de l'âme une céleste allégresse, et j'aurais voulu m'agenouiller auprès du tombeau de l'illustre vierge; mais hélas! il était à Mugnano près de Naples, et je ne pouvais endurer la plus légère fatigue...

Pourtant, me disais-je, réduite à l'agonie, j'ai supporté, sans mourir, les affreuses émotions du bombardement, et depuis ces jours dont je n'aurais pas dû voir la fin, des semaines, des mois se sont écoulés, et *je vis encore...* Est-ce que, dans cet ensemble de choses, il n'y aurait pas un dessein providentiel?

Je savais que de tous côtés, les associés du Rosaire demandaient ma guérison. Confiante en ces prières et en la bonté divine, j'osai former un dessein que tout le monde eût trouvé insensé, et dont la hardiesse m'embarrassait moi-même, car je ne voulais rien faire en dehors de la ligne du devoir.

Elle obtint du médecin cette déclaration que, dans l'état auquel elle était réduite, rien ne pouvait ni compromettre son existence « désespérément compromise ».

Alors, rassurée du côté de sa conscience, comme elle avait fait faire en secret les préparatifs du départ, elle se mit en route, étendue dans une chaise de poste très douce, et accompagnée de son aumônier, d'un brave domestique et de Marie Melquiond.

Tous pensaient avec terreur qu'elle n'arriverait pas vivante au premier relai; aussi, à chaque secousse imprimée à la voiture, chacun tremblait que ce ne fut le signal du trépas.

Malgré tout, on arriva sans accident à Paray-le-Monial, Pauline y régla, avec le Cœur de Jésus-Christ, *les affaires importantes qu'elle était venue Lui soumettre*, et dont elle a gardé le secret.

Ce premier voyage ne m'ayant pas fait mourir, écrit-elle, je résolus d'aller, *au moins*, jusqu'à Rome, afin d'y recevoir la bénédiction du Vicaire de Jésus-Christ, ce qui était le rêve de mon âme!

Jetant alors toutes mes appréhensions entre les mains de Dieu, je partis, sans prévenir ma famille, pour ne pas l'effrayer.

Si ses propres appréhensions étaient grandes, que dire de celles des personnes qui l'accompagnaient?... La mort la suivait pas à pas, avec son cortège de souffrances, et, de temps à autre, sévissait d'une manière terrible contre la victime dont le courage ne faiblissait pas.

Le voyage d'Italie, bien autrement difficile alors qu'il ne l'est aujourd'hui, fut long et périlleux pour la petite caravane, confiée à la garde des anges. On stationnait, quand revenaient « les crises auxquelles la malade ne pouvait *humainement survivre* ». Elle y survivait cependant et avançait confiante, vers la main auguste et paternelle du Chef de l'Église.

Arrivée à Chambéry, sa maladie s'aggrava de telle sorte qu'elle se résigna à mourir loin de la France et loin de Rome.

Alors se présenta, accourant de Lyon, un homme d'affaires bien connu d'elle et qui lui dit:

Le monastère de la Visitation, que l'on construit à Fourvières, va subir l'expropriation; cette expropriation sera un scandale et elle entraînera la ruine d'un grand nombre d'ouvriers, pères de famille. Des spéculateurs ont formé le projet d'acheter cette propriété et d'y installer des rendez-vous de plaisir. Que pouvez-vous, que voulez-vous faire dans cette circonstance? » La chose exige une très prompte décision, etc.



A L'ENTRÉE DU COUVENT
Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, Canton, Chine.

Cet exposé manquait, paraît-il, d'exactitude, en ce que la vente devait avoir lieu de gré à gré, et non par voix haute. Mais loin de Lyon, où elle eut pu se mieux renseigner, Pauline, voyant l'humiliation des épouses de Jésus-Christ, les larmes des ouvriers et la profanation de la colline de Marie, se décida, sur l'avis de M. Rousselon, à se charger de cette vaste propriété dont elle n'avait que faire. La somme de 150,000 francs, qu'il lui fallut donner pour l'acquérir, lui sembla peu de chose, auprès du scandale, de la misère et de la profanation qu'elle empêchait.

Nous ignorons si quelque cœur a gardé le souvenir de cet acte de dévouement. Il fut blâmé des *sages*: mais les anges de la sainte colline l'auront inscrit au livre d'or de la charité (2 mai 1835).

Cette acquisition à peine faite, écrit Pauline, je perdis l'usage de mes sens et demeurée comme à l'agonie près de deux jours. Les jeunes pensionnaires du Sacré-Cœur de Chambéry, terminaient alors une neuvaine à sainte Philomène, pour obtenir ma guérison. Il me survint une crise heureuse qui me permit de continuer mon voyage. C'était la fin de mai.

Au passage du mont Cénis, un fait touchant contrasta pour nos voyageurs, avec l'âpre majesté de ces solitudes éternelles.

On était arrivé à un endroit des Alpes où l'épaisseur de la neige ne permettait d'avancer que très difficilement, malgré l'aide de robustes montagnards et de leurs bêtes de somme.

De ces hauteurs, les pèlerins avaient sous les yeux un des incomparables spectacles devant lesquels l'impie lui-même se sent ému et s'écrie involontairement: *Grand Dieu! que tes œuvres sont belles!...*

Le ciel, d'un bleu limpide, enveloppait « comme un pavillon » les neiges immaculées des cimes que le soleil du printemps inondait de lumière et de splendeur. Au loin, le regard découvrait un horizon sans limite, et en bas, des cascades, des lacs, des torrents, des vallées, déjà riches de verdure et dans lesquelles se jouaient d'innombrables troupeaux.

On venait de s'arrêter pour contempler à loisir ces merveilles, quand un gracieux enfant se présente à la portière de la voiture, sourit à la malade avec une tendresse mêlée de compassion et dépose sur sa couche de douleur, une rose blanche, d'une beauté et d'un parfum extraordinaires.

Puis le jeune messenger disparut rapidement dans les sinuosités des montagnes, tandis qu'à son céleste sourire Pauline répondait par un sourire d'espérance.

Qui était-il? où avait-il trouvé une fleur si belle? On ne le sut point. Les montagnards dirent n'avoir jamais vu cet enfant, et affirmèrent qu'aucune rose semblable à la rose embaumée ne fleurissait dans ces lieux arides et glacés.

Pauline ne vit dans cette rencontre qu'une délicate attention de la Providence: ses compagnons de voyage y trouvèrent le mystérieux symbole de l'hommage qu'elle allait faire du *Rosaire vivant*, au Souverain Pontife.

On arriva aux portes de *Lorette*, vers onze heures du soir. Par une faveur exceptionnelle, la *fondatrice de la Propagation de la Foi* fut autorisée à demeurer seule, jusqu'au jour, avec sa suite, non seulement dans la basi-

lique, mais même dans le sanctuaire le plus vénérable du monde, la *Santa-Casa*. Ravie de joie et d'amour, la *fille de l'Immaculée* médita dans le calme silence de la nuit, les divins et ineffables souvenirs du *Verbe Incarné*, qui retremperent les forces de son âme.

Quelques heures plus tard, celles de son corps furent absolument anéanties par un redoublement si extraordinaire de ses maux, qu'il ne fut plus possible de se rattacher à aucune autre espérance, qu'à celle de pouvoir au moins abriter ses dépouilles mortelles à l'ombre de l'auguste sanctuaire de Marie.

Cependant la *mèche* qui avait paru éteinte se ralluma de nouveau, et après quelques jours de halte, on continua le pèlerinage, non sans voir la courageuse malade subir encore de temps à autre les symptômes avant-coureurs du trépas.

Presque inanimée, mais intrépide de foi et d'amour, elle arriva dans la Ville éternelle, « cette patrie de son âme », et fut reçue avec vénération au Sacré-Cœur de la Trinité-du-Mont.

Comme son état d'extrême faiblesse la mettait dans l'impossibilité de se rendre au palais pontifical, elle eut l'honneur insigne de recevoir la visite du Père commun des fidèles qui daigna la remercier lui-même des deux grandes œuvres dont l'Église lui était redevable, et la féliciter de l'héroïque exemple qu'elle donnait de la foi en l'intercession des saints.

Frappée de l'état dans lequel il la voyait, Grégoire XVI lui demande de prier pour lui *dès quelle sera arrivée au ciel*.

Oui, très saint Père, je vous le promets. Mais, si à mon retour de Mugnano, j'allais à pied au Vatican, Votre Sainteté daignerait-elle procéder sans retard à l'examen définitif de la cause de sainte Philomène ?

« Oh! oui, oui, ma fille, car alors il y aurait *miracle de premier ordre* ». répliqua le vénéré Pontife.

Ces entretiens et ceux qu'eut Pauline avec le cardinal Lambruschini, réalisèrent pleinement « le rêve de sa foi » et ouvrirent à son dévouement catholique de nouveaux et plus vastes horizons.

Malgré les chaleurs, toujours redoutables du midi de l'Italie, notre petite caravane, après cinq semaines de séjour à Rome, prit la route de Naples pour se rendre au tombeau de sainte Philomène à Mugnano.

On avançait, l'âme tantôt remplie de crainte, et tantôt d'espoir, faisant halte le jour et profitant pour voyager de la fraîcheur des nuits si transparentes et si lumineuses sous ce beau ciel.

Enfin! enfin! voilà Naples! on touche Mugnano! et on y arrive à l'heure où commençait la grande solennité de sainte Philomène (9 août 1835).

L'étonnement d'abord, puis l'admiration et l'enthousiasme s'emparent des Napolitains, à la vue de la pauvre mourante, qui a franchi des centaines de lieues pour venir auprès des restes mortels de leur vierge chérie!... *C'est la fondatrice de la Propagation de la Foi et du Rosaire vivant!* Ces mots circulent de bouche en bouche, et bientôt des supplications ardentes, des menaces mêmes, traduisent la piété démonstrative de ces natures méridionales peu habituées à dissimuler leurs impressions.

Le lendemain, jour de la fête, au moment où, placée tout près du tombeau vénéré, la malade reçut le pain des anges, elle éprouva dans tout son être d'inexprimables souffrances: son cœur bondit dans sa poitrine de manière à se rompre! son corps, ne pouvant résister à la violence de la douleur, s'affaissa sur lui-même et n'offrit bientôt plus à la foule terrifiée que l'image saisissante de la mort.

A cette vue, les bons Napolitains exaspérés, croyant qu'elle avait cessé de vivre, poussèrent de tels cris, ou plutôt, de telles vociférations, que l'on crut devoir emporter le grand fauteuil sur lequel gisait la mourante. Mais, dans un suprême élan de foi et d'espérance, elle fit comprendre qu'elle voulait rester là, dut-elle rendre le dernier soupir auprès de la tombe virginale sur laquelle son regard demeurait attaché avec une indicible expression de tendresse.

.....

C'est l'heure de la Toute-Puissance! Comme autrefois dans la Judée, le Sauveur avait *senti quelqu'un le toucher de telle sorte qu'une vertu était sortie de lui*, la vierge de Mugnano sent la foi et l'amour d'une sœur *la toucher ainsi*. Ses ossements sacrés en tressaillent, et de leur poussière jaillit la vie.

Les yeux que la mort était près de voiler pour toujours laissent couler d'abondantes larmes, sous la chaleur desquelles s'empourprent les joues décolorées de Pauline, et une telle allégresse inonde son âme, qu'elle se croit pour toujours dans la paix du Seigneur!...

Hélas! non! c'est seulement une prolongation de l'exil, où elle doit moissonner, dans une arène *inconnue d'elle* encore, les palmes d'un martyre, non moins *inconnu* de son âme généreuse.

Bien qu'elle se sentit guérie, elle dissimule d'abord le prodige au bon peuple dont l'enthousiasme l'intimidait. Mais le vénérable custode des reliques, ayant appris cette guérison merveilleuse, fit aussitôt sonner toutes les cloches de l'église pour l'annoncer aux fidèles.

Alors éclata sans mesure la joie des pieux et ardents Napolitains, dont les menaces, adressées hier à la vierge, se changèrent en cris mille et mille fois répétés dans l'église et même dans les rues: *Vive sainte Philomène, la très bonne martyre!... vive la sainte dame française!...* Et dans leur reconnaissance, ils allèrent jusqu'à vouloir porter en triomphe la miraculée; ce à quoi elle se refusa énergiquement.

Elle a écrit une foule de notes, à l'aide desquelles elle comptait faire dans la suite le récit complet du triomphe de sainte Philomène, pendant ce voyage, qu'accompagnaient divers prodiges; mais le manque de loisir l'empêcha de réaliser ce dessein.

Superstitions chinoises

Par le R. P. H. DORÉ, S. J.

LES CLOCHES BOUDDHIQUES



ANS presque toutes les pagodes bouddhiques, on voit une cloche sur laquelle les bonzes frappent matin et soir. Ces sonneries réglementaires se composent d'une série de 108 coups. Le nombre 108 représente:

1° Les douze mois de l'année: 12.

2° Les vingt-quatre divisions de l'année chinoise, d'après les diverses positions du soleil par rapport aux 12 signes du zodiaque. Ces 24 divisions, appelées *tsiè*, constituent une subdivision de l'année scolaire en 24 périodes sensiblement égales. Ce sont: Petit froid, Grand froid, Printemps, Pluie, Réveil des insectes, Equinoxe, Pur éclat, Pluie des moissons, Été, Petite plénitude, Travail des semences, Solstice, Petite chaleur, Grande chaleur, Automne, Fin des chaleurs, Rosée blanche, Equinoxe, Rosée froide, Descente de la gelée, Hiver, Petite neige, Grande neige, Solstice — 24.

3° Les 72 divisions de l'année chinoise en périodes de 5 jours. Chacune de ces périodes de cinq jours s'appelle *Heou* = 72 multiplié par cinq donne l'année chinoise de 360 jours.

Additionnons maintenant les mois, les *tsiè* et les *heou* d'une année, et nous obtiendrons: $12 + 24 + 72 = 108$. C'est l'année tout entière qui est ainsi consacrée à la gloire du Bouddha.

La manière de sonner ces 108 coups varie beaucoup suivant les divers pays. Voici quelques formules de sonneries.

1° A *Hang-tcheou*, capitale du *Tché-kiang*, cette sonnerie est consignée dans le quatrain suivant qui est devenu un refrain populaire:

« Au début frappe trente-six coups.
A la fin frappe trente-six coups.
Pour les trente-six coups du milieu hâte-toi.
Tu as au total cent huit coups: arrête-toi. »

$$36 + 36 + 36 = 108.$$

2° A *Chao-hing*, un autre couplet dit:

« Vivement dix-huit.
Lentement dix-huit.
A trois reprises tu frapperas.
Cent-huit tu obtiendras. »

$$(18 + 18) \times 3 = 108.$$

3° A *T'ai-tcheou*, encore une ville du *Tché-kiang*, un autre refrain dit:

« Au début, sept coups.
A la fin, huit coups.
Au milieu, dix-huit lentement.
Ajoutez-en trois conjointement.
Trois fois la même répétition
Donne cent huit à l'addition. »

$$(7 + 8 + 18 + 3) \times 3 = 108.$$

But. — Quoique la manière de sonner diffère de pays à pays, partout on s'imagine que le son de la cloche procure un soulagement, un rafraichissement aux âmes éprouvées par les supplices de l'enfer bouddhique. On croit que les ondulations vibrantes du son de ces cloches mettent hors de lui le roi des démons *Touo-wang*, le rendent comme inconscient, brisent la roue aux lames tranchantes, enfin rafraichissent l'ardeur des brasiers dévorants.

Sous la dynastie *Ming*, à la mort de la première impératrice *Ma*, dans chaque pagode des bonzes on sonna trente mille coups, parce que, d'après la croyance bouddhique, les damnés, en entendant le son de la cloche, se raniment. C'est pour cette raison qu'on doit sonner lentement.

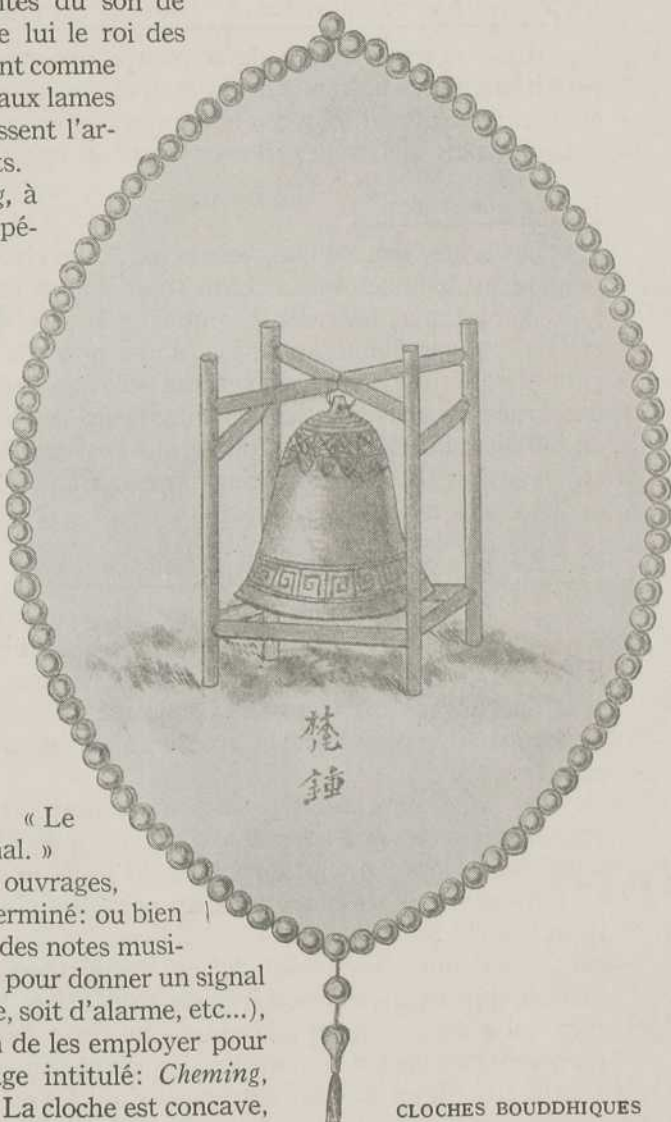
Réputation par les auteurs chinois.

Nous lisons dans le *Liu-che t'choen t'sieou*, que l'empereur *Hoang-ti* commanda à *Ling-luen* de fondre douze cloches, pour fixer les notes musicales.

L'ouvrage *Lo-ki* dit: « Le son des cloches sert de signal. »

Voilà, d'après ces deux ouvrages, l'usage des cloches bien déterminé: ou bien elles servent pour émettre des notes musicales, ou bien on les sonne pour donner un signal (soit de joie, soit de tristesse, soit d'alarme, etc...), mais il n'est point question de les employer pour sauver les morts. L'ouvrage intitulé: *Cheming*, s'exprime en ces termes: « La cloche est concave,

佛珠



CLOCHES BOUDDHIQUES

elle sonne d'autant plus fort qu'elle est plus grosse, mais qui pourrait bien fondre une cloche assez grosse pour que le son qu'elle émet puisse arriver jusqu'aux enfers? Supposez même qu'on y arrive, ce son grave n'est qu'un vain bruit, impuissant à effrayer le roi des démons, incapable de briser la roue aux épées tranchantes. Les familles riches, désireuses de tirer des enfers les âmes de leurs ancêtres, donnent de l'argent aux pagodes, afin que les bonzes se succèdent tour à tour pour sonner leurs cloches nuit et jour sans interruption, et cela pendant plusieurs journées. Ils peuvent bien frapper, abasourdir tous les voisins qui se bouchent les oreilles en maugréant; qu'ils frappent même jusqu'à casser leurs cloches en morceaux, ils ne tireront jamais une âme de l'enfer; sonner une cloche de cuivre ou une cloche de bois, c'est le même résultat pratique. »

Le Nouvel An. « Kouo-Nien. » (Au soir qui précède).

Il ne sera pas inutile de connaître quelques-unes des nombreuses superstitions faites au moment du nouvel an chinois, *Kouo-nien*. Sans doute elles varient suivant les pays, nous nous contenterons d'en indiquer quelques-unes des plus communes, d'abord pour le soir du dernier jour de l'année.

1° « Ya-soei-t'sien. »

Le dernier jour de l'an, vers le soir, dans chaque maison, chaque famille prépare un banquet solennel, où tous, grands et petits, viennent s'asseoir. Le repas terminé, les enfants vont faire la prostration devant leurs parents, et le père leur donne les arrhes d'une nouvelle année de vie, ou l'argent garantissant une année d'existence: *Ya-soei-t'sien*. C'est marché conclu, les arrhes sont remises, et les enfants ne peuvent mourir. C'est, comme on le voit, une idée superstitieuse qui s'est greffée sur une coutume louable en elle-même, et d'un usage universel. Quel est le père qui ne donne pas des étrennes à ses enfants?

2° Réception du dieu du foyer « Tsié-tsao. »

Ce soir-là, chaque famille colle sur le fourneau, dans une logette disposée à cet effet, l'image du *Tsao-kiun*, dieu du foyer. De nos jours, on le trouve souvent accompagné de « Madame Tsao-kiun ». Le dernier jour de l'an au soir *Tsao-kiun* est censé revenir de son grand voyage au ciel, où il est monté le vingt-quatre au soir pour faire son rapport à l'Être Suprême.

On vend dans les *Tse-ma-tien* des formules de compliments, et des enveloppes avec son adresse. Cette formule officielle est pliée et placée dans l'enveloppe, le chef de famille la brûle devant l'image du dieu, pour lui faire parvenir ses hommages, au nom de tous les membres de sa famille; il brûle aussi du papier monnaie en lingot, et devant le petit autel improvisé sur lequel fume l'encens et brûlent les chandelles rouges, le maître de la maison fait trois prostrations profondes, tous les hommes viennent à sa suite lui présenter leurs adorations, au bruit des pétards. Les femmes ne prennent pas part à ces cérémonies, officiellement du moins, ainsi le veut l'étiquette. Il en va tout autrement dans les ménages, en famille.

3° Frotter la bouche « K'ai (tsa) tsuei. »

Tout le monde sait que les enfants parlent sans réflexion, et que sans discernement les paroles s'échappent de leur bouche; or, il est d'une importance capitale, que le premier jour de l'année, il ne soit prononcé aucune parole de mauvais augure dans la maison, ce qui ne manquerait pas d'attirer des malheurs, et la pauvreté. Par précaution donc, le père de famille et la maman font venir devant eux tous les jeunes enfants qui n'ont pas encore passé la douane de l'Est, *Tong koan*, c'est-à-dire qui n'ont pas dépassé quinze ou seize ans; car, suivant les magiciens, certains enfants passent cette douane plus tôt, et d'autres plus tard. Quand tous sont présents, on leur frotte la bouche avec du papier-monnaie, comme pour dire: toute parole, même inconsidérée, qui sortira de votre bouche demain, ne peut être qu'une parole utile pour le bon succès de notre fortune, et pas une ne nuira à la prospérité matérielle de la famille.

Le soir du trente de la lune, on met les souliers la semelle en l'air, au moment de se coucher, afin que *Wen-chen p'ou-sah*, le démon des épidémies, n'y dépose pas le germe des maladies.

4° Sceller la porte. « Fong-men. »

Lorsque les derniers dispositifs de la fête sont accomplis, et que la nuit est déjà profonde, chaque famille procède à la fermeture de la porte,



PORTE SCÉLÉE, LA VEILLE DU PREMIER DE L'AN

sur laquelle on appose deux bandes de papier rouge, qu'on colle en forme d'X au point de jonction des deux battants. Désormais on ne pourra plus ouvrir la porte jusqu'aux premières heures de la nouvelle année; y contrevenir cause inévitablement la ruine du ménage, et tout le bonheur sortirait de la maison par la porte, même entrebaillée. Sur une des bandes rectangulaires de papier rouge, on écrit: *Fong-men ta-ki* et sur l'autre: *K'ai-men ta-ki*. Plusieurs ajoutent à ces scellés deux lingots de papier qu'ils collent aussi en forme de scellés, soit au-dessus, soit au-dessous des deux bandes de papier rouge, dont nous venons de parler.

L'ouverture de la porte de la richesse. « K'ai-t'sai-men. »

Après minuit, quand a commencé le premier jour de l'année nouvelle, ou à l'aube du jour, le chef de la famille va ouvrir la porte de la maison, brise les scellés, et prononce quelques paroles de bon augure: « Cette année nous ferons fortune »... « Voilà une heureuse année qui commence »..., etc. C'est ce qu'on appelle: ouvrir la porte de la fortune.

Adoration du ciel et de la terre. « Pai t'ien-ti. »

Aussitôt la porte ouverte, le maître de la maison présente ses adorations au ciel et à la terre, des bâtonnets d'encens fumant sont fixés sur une sorte de chandelier de bois, placé en plein air, en face de la porte d'entrée. Le chef de famille prend alors une grande feuille de *Tche-ma* sur laquelle sont imprimées diverses images superstitieuses, et l'inscription; il l'allume et la brûle en l'honneur du ciel et de la terre; il brûle aussi un lingot de papier-monnaie, puis fait trois prostrations profondes, pour adorer le ciel et la terre; pendant cette cérémonie, une liasse de pétards jette aux échos d'alentour ses joyeux crépitements. Deux lanternes sont allumées de chaque côté de la porte, pour rehausser l'éclat de la cérémonie.

Honneurs aux dieux lares. « Pai kia-t'ang. »

Chaque famille a ses dieux chéris, ses dieux lares, nichés dans une petite logette plus ou moins artistique, préparée à la place d'honneur dans la pièce principale de la maison. Très souvent les tablettes des ancêtres trouvent place dans ce temple familial. Immédiatement après l'adoration du ciel et de la terre, les hommes vont à la suite du maître de la maison, faire trois adorations profondes devant ces dieux protecteurs et devant les tablettes des ancêtres, siège de l'âme de ces défunts vénérés. De chaque côté sont allumées des bougies, le brûle-encens fume devant ces images, ou statues protectrices.

Hommages au dieu du foyer. « Pai tsao-kiun. »

Le dieu de l'âtre, *Tsao-kiun*, est celui qui a la charge de tenir un compte exact des fautes et des mérites de tous les membres de la famille, et qui

devra, au bout de l'an, en informer l'Être Souverain. Ce dieu du fourneau ne saurait donc manquer de recevoir, lui aussi, les honneurs dus à sa haute position. Tous vont à la suite du père de famille se prosterner trois fois devant son image illuminée avec des bougies, et respirant la suave odeur de l'encens. Une poignée de *Tche-ma* est brûlée en son honneur.

Les visites aux pagodes. « Pai-miao. »

Dès l'aurore, souvent même avant l'aube du jour, les pères de famille, une lanterne à la main, et munis d'un panier rempli de *tche-ma*, de bougies et de bâtonnets d'encens, s'en vont dans toutes les pagodes de la ville adorer les dieux: *Tcheng-hoang*, *Wen-t'chang*, *Koan-ti*, *Koan-yu p'ou-sah*, etc...

Devant chacune de ces divinités, ils allument deux bougies, brûlent une poignée de *tche-ma* et des pétards, frappent trois fois la terre du front, et la cérémonie religieuse est terminée.

Après les hommages rendus aux dieux, vient le tour des hommes. De retour à la maison, on déjeûne, puis les visites du nouvel an commencent.

Un mot cependant encore sur le menu du déjeûner. On mange des *hoan-t'oan* ou boulettes de riz gluant, parce que le mot *hoan* de *hoan-t'oan*, a le même son que *hoan de hoan-hi* « se réjouir ». C'est l'augure de joie et de bonheur au cours de la nouvelle année.

Les ménagères donnent aussi des gâteaux aux petits garçons, en disant: *Pou-pou koa-cheng*, « Pas à pas élève-toi aux honneurs! deviens mandarin! » C'est encore un jeu de mots. Les gâteaux s'appellent *kao* en chinois, et le son est le même que celui de *kao* « élevé, s'élever ».

Il est à noter que bon nombre de païens s'abstiennent de manger de la viande le premier jour de l'an. Ils observent cette abstinence en l'honneur de Bouddha, ou d'une autre divinité pour obtenir le bonheur, les richesses et des enfants pendant la nouvelle année. De plus, racontent-ils, jeûner ce jour-là procure des mérites incomparables pour l'autre vie. C'est le jour de la naissance de *Mi-lei-fou* ou du *Bouddha* à venir, *Mâi-treya*.

Dernière nouvelle de notre mission de Chine

A cause des malheurs subis par l'Œuvre de la Léproserie de *Shek Lung* au cours de l'année 1923: guerre, brigandage, inondations, foudre, famine, les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception n'ont pu donner les soins nécessaires à leurs 1,200 malades. Avec le vieux linge envoyé par leurs Sœurs de Canton, seuls les pansements les plus indispensables ont pu être faits.

La léproserie de *Shek Lung* a dû refuser 200 malades faute de riz pour les nourrir.



IMAGE PORTE-BONHEUR VENDUE PAR LES BONZES

Représentant les cinq animaux nuisibles. Après y avoir fait apposer le sceau d'une divinité le Chinois païen croit qu'il ne lui reste plus qu'à l'afficher dans sa maison pour jouir de toutes les félicités.

Calendrier des superstitions

Par le R. P. H. DORÉ, S. J.



OUS, catholiques, nous avons notre calendrier des saints de l'année: toutes les fêtes principales y sont indiquées; le calendrier fait vivre le chrétien dans un milieu surnaturel, en lui rappelant chaque jour quelque souvenir de nature à élever son âme et son cœur vers Dieu son père, les saints ses frères, et le ciel sa patrie. L'erreur a eu bien soin d'utiliser un moyen si pratique d'initier ses victimes à toutes les croyances qu'elle leur propose; ainsi le venin s'inocule à petites doses, et presque insensiblement les païens se nourrissent des souvenirs de leurs divinités, vivent pour ainsi dire avec leurs *pou-sahs* et leurs immortels, et, de fête en fête, ils se trouvent plus affermis dans leurs croyances. Du berceau à la tombe, le Chinois païen ne sort plus du filet superstitieux où il se trouve pris; pour toutes ses joies, aussi bien que dans toutes ses tristesses, il trouve des cérémonies religieuses, et des protecteurs qu'il croit fondés de pouvoir l'assister.

J'ai tiré les quelques superstitions journalières de mon calendrier de deux sources qui font loi en pareille matière. La première, c'est le calendrier impérial *Hoang-li*, que j'appellerais volontiers l'*ordo* à l'usage des laïques. La seconde, c'est le bréviaire des bonzes, *Chan-men je-song* qui a été mis à ma disposition par un chef de bonzes. A la fin du bréviaire, il y a le calendrier pour les fêtes à leur usage, et toutes les mémoires de leurs *pou-sahs*, qu'ils ne doivent pas omettre dans leur office.

Celui-là, c'est l'*ordo* à l'usage des bonzes. Je crois que c'est tout ce qu'on peut trouver de plus authentique en l'espèce. J'ai préféré la qualité et l'authenticité à la quantité; j'ai laissé en blanc les quelques jours vacants, et j'ai eu soin d'indiquer les rares superstitions locales que j'ai cru devoir y adjoindre.

Il s'agit ici, bien entendu, des mois lunaires du calendrier chinois. A la fin, comme corollaires, je donne les jours favorables pour l'admission des bonzes dans les bonzeries, et pour raser leurs cheveux.

PREMIER MOIS

- 1 Jour du sacrifice au ciel. Naissance de *Milei* bouddha. Abstinence en l'honneur de *T'ien-koan*, du 1er au 15^e jour de la 1^{re} lune.
- 2 Ouverture des puits, *K'ai tsing*. Offrande aux Esprits des puits. Naissance du bouddha *Pao-cheng*. Anniversaire de la naissance de *Lieou-peï*.
- 3 Naissance du héros *Suen*. Naissance du héros *Ho*.
- 4 L'Esprit *Ta-tao yu-jen* jette un regard favorable sur les voyageurs.
- 5 Jour du balayage des maisons. Fête de *Jou-yuen*, l'Esprit des balayures. Naissance du bouddha *Ta-tse*.

- 6 Naissance du Boudah de la Lumière.
- 7 Fête de tous les humains.
- 8 Naissance de l'Esprit du *Kiang* oriental. Naissance de *Yen-louo-wang* (Dieu du 5^e district infernal).
- 9 Naissance du dieu *Yu-hoang*. Tempête suscitée par *Yu-hoang*.
- 10 On orne les lanternes plantées aux portes des habitations. Dans le Sud, on célèbre la naissance du dieu de la terre, *Ti-kong cheng-je* (ailleurs, c'est le 2 du 2^e mois).
- 11 Fête du génie *Ma-yu*.
- 12 Fête de l'ouverture des nuages, *Yun k'ai tsié*.
- 13 Naissance du maréchal *Lieou-mong*. Offrandes officielles au dieu de la guerre *Koan-yu*.
- 14 (Les premières lanternes) *T'eou-teng*, ou prélude de la fête du lendemain. Anniversaire de la grande illumination que fit exécuter *Ming T'ai-tsou* à *Nan-king*, en 1372. Il fit placer 10,000 lanternes sur le canal; Bouddha descendit du ciel pour jouir du spectacle.
- 15 Naissance de *T'ien-koan*. Naissance des Esprits protecteurs des portes. Naissance de *Yeou-cheng tchen-kiun* (*San mao*). Naissance de *Tcheng-i-tsing-yng-tchen-kiun*. Naissance de *Tchang Tao-ling*. Naissance de *Hoen-yuen*. (Du huit au quinze, il manifeste sa puissance contre les démons. Garder l'abstinence pendant ces huit jours est d'un grand mérite.)
- 16 Offrande aux âmes affamées *Tsou ya*. (Elles se font les 2 et 6 de chaque mois.) Les femmes font brûler de l'encens sur les ponts pour chasser la peste.
- 17 Anniversaire de l'entrée de l'air du nouveau printemps dans le palais de *T'ang Yuen-tsong*, 739 ap. J. C. Il laissa les portes ouvertes toute la nuit.
- 18 On brûle des navires en papier sur les canaux, pour couler la peste et les maladies contagieuses.
- 19 Naissance du héros *Tchang T'chaen-li*.
- 20 Jour du Ciel affamé, *T'ien-ki je*. On lui offre des gâteaux qu'on expose sur une table, après les avoir liés avec un fil rouge.
- 21 Jour marqué comme néfaste, *Pi*.
- 22 Anniversaire de la remise du titre honorifique de Duc, *kong*, aux mers de Chine, par *T'ang Yuen-tsong*, 747.
- 23 *T'ang Yuen-tsong* (747 ap. J. C.) remet un diplôme de Duc aux cinq plus hautes montagnes de Chine, en particulier à la montagne *Ho-chan*.
- 24 Bonne chance pour monter la charpente d'une nouvelle maison.
- 25 Fête des greniers remplis, *t'ien-t'sang*; festin et réjouissances.
- 26 C'est le jour où on peut offrir des sacrifices et réparer les chemins.
- 27 Les opérations commerciales et les cérémonies d'un enterrement auront plein succès.
- 28 Naissance de l'immortel héros *Hiu*. Naissance de *Pao Cheou-heou*. Protecteur de la vieillesse.
- 29 Le « neuf de la pauvreté », on jette les balayures dans les canaux, pour chasser la pauvreté. Tempête de la réunion des Dragons.

DEUXIÈME MOIS

- 1 Intronisation du soleil (il faut lui sacrifier). Naissance de *Keou-t'cheng*. Naissance du héros *Lieou*. Naissance de *T'sin-koang* (roi du premier district infernal). Abstinence du 1er au 19^e jour de cette lune, en l'honneur de *Koan-yn p'ou-sa*, offrandes de vin nouveau aux Esprits des céréales.
- 2 Fête natale des *T'ou-ti-lao-yé*. Naissance de l'Esprit de la terre (remission des péchés si on récite la prière *Kieou-tsié...*). A *Yun-tsao*, *Ngan-hoei*, fête en l'honneur de *Koan-yn*. Naissance de *Mong-lse*.
- 3 Naissance de *Wen-t'chang*. (La récitation de la prière: *Kieou-tsié...* remet les péchés).
- 4 Naissance du maréchal *Tsao*.
- 5 Jour de malheur. Ce n'est pas le moment de déménager, ni d'entreprendre des travaux d'aiguille.
- 6 Naissance de *Tong-hoa*.
- 7 *Siao-kong* monte au ciel.
- 8 Naissance de *Tchang Ta-ti*. Naissance de *T'chang-fou-tchen-kiun*. Naissance de *Song* roi du 3^e district infernal. Le bouddha *Ché-kia-wen* entre dans la solitude (Grand mérite pour la récitation d'un livre de prières).
- 9 Fête en l'honneur de *K'oei-sing*. Apparition de *Miao-té*.
- 10 Les travaux agraires, le commerce, les bâtisses, les travaux scolaires, tout aura plein succès.
- 11 Jour de bonheur pour prendre des bains, et pour guérir une maladie.
- 12 Fête de la naissance de toutes les fleurs. (Elles seront belles s'il ne pleut pas ce jour-là.)
- 13 Naissance du héros *Ko*.
- 14 *Lou-kieou* monte au ciel.
- 15 Naissance de *Yo-yuen-choai*. Bouddha reçut son écuelle (ordination). Grand mérite pour la récitation d'une prière. Naissance de *Lao-kiun*. Sacrifice officiel en l'honneur de *Koan-kong*.
- 16 Fêtes en l'honneur de la sainte sage-femme *Ko* (au *Ngan-hoei*, à *Houo-tcheou*).
- 17 Naissance du maréchal de l'Orient *Tou-tsiang-kiun*.
- 18 Naissance de *Ou-koan*, roi du 4^e district infernal.
- 19 Naissance de *Koan-yn p'ou-sa*. Naissance de la mère des eaux. Tempête de *Koan-yn*.
- 20 « Petite séparation » des Dragons.
- 21 Naissance de *P'ou-hien* bouddha. Naissance de la mère des eaux.
- 22 Offrande aux Esprits des chevaux, près de *T'ong-tcheou* (*Kiang-sou*).
- 23 Naissance du génie taoïste *Pao-té*. Découverte d'une statue en bronze, représentant bouddha, en 491, à *Nan-king*, dans la pagode *Am-ko*. Elle avait disparu depuis vingt ans.
- 24 Jour de malheur pour les plantations et les semis. Il faut bien se garder de bêcher la terre.

- 25 Naissance du saint père *Hiuen-t'ien*. (Marqué quelquefois sous le titre de *T'ien-yuen*.)
26 Naissance du génie taoïste *Hiu-Tchong-hou*.
27 *Tsiang Ho-chang* monte au ciel (1072, sous les *Song*).
28 Jour de malchance. Seuls les sacrifices sont permis.
29 Ascension de la déesse *T'ien-fei* (947 ap. J. C.). Tempête à l'occasion de la visite de *Long-Wang* à *Yu-ti*.
30 Offrandes à *Yuen-soang*, à *Tan-yang*.
-

Anges du Précurseur

Mme Adélard Guénette, Ste-Anne-des-Plaines: 56; Mme Benjamin Marchand, Champlain: 46; Mme Frs Vermissen, Laval-des-Rapides: 20; Mlle Noémi Desroches, Saint-Esprit, Montcalm: 16; Mlle Rose Bigras, Sainte-Martine, Laval: 18; Mme Stanislas Petit, Southbrigde: 12; Mme N.-G. Leduc, Saint-Hyacinthe: 11; Mlle Lesnie Bret, Saint-Martin, Laval: 10; Mlle M.-Lse Deroy, Oakland: 10; Mlle Émeranda Parent, Saint-Sylvestre: 6; Mme Odilon Désormiers, Saint-Esprit, Montcalm: 5; Mme Théodore Malo, Montréal: 5; Mme Frs Marchand, Champlain: 5; Mlle Hortense Cossette, Cap-de-la-Madeleine: 5; Mlle Hermine Bélanger, Saint-Jérôme: 4; Mme G.-L. Désaulniers, Woonsocket: 3; Mme Philias Goupil, Montmagny: 3. M. F. Rioux, St-Jean-de-Dieu, Témiscouata: 3.

Veillez lire attentivement

Nous nous faisons un devoir d'adresser LE PRÉCURSEUR à chacun de nos abonnés; s'il ne leur parvenait pas à date, ils voudront bien le réclamer sans retard au Bureau de poste de leur localité.

Nos lecteurs qui changeront de domicile au cours de l'année sont priés de nous faire *parvenir leur nouvelle adresse* en ayant soin d'y joindre l'ancienne.

RECONNAISSANCE

Révérènde Mère Supérieure,

Maison-Mère des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception,
Outremont.

MA RÉVÉRÈNDE MÈRE,

« C'est de tout cœur que mon mari et moi, vous remercions pour les ferventes prières que vous avez adressées à notre intention, à la Vierge Immaculée. Cette bonne Mère a écouté favorablement vos suppliques et a daigné ajouter aux multiples faveurs déjà obtenues, grâce au pieux souvenir de ses Missionnaires, un nouveau bienfait: celui de la guérison merveilleuse, en raison des circonstances et du temps abrégé de la convalescence. Gloire à la douce Providence! Honneur et reconnaissance à Marie, Mère de toutes grâces! Mercis bien sincères à la Communauté des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, aux prières de laquelle nous attribuons incontestablement cette nouvelle et grande faveur!

« Veuillez accepter, révérende Mère, pour votre noviciat de Pont-Viau, cette minime offrande de cinq dollars, comme faible tribut de notre éternelle gratitude.

« Votre tout obligée, »

« Paule » C. LACHANCE

— Montréal, le 16 novembre 1923.

« Une mère reconnaissante demande aux abonnés du PRÉCURSEUR de s'unir à elle pour remercier la Vierge Immaculée de la prompte guérison de son enfant obtenue par l'application de la médaille miraculeuse. »

Signé: Mme H. C., Chesterville, Ont.

« Je viens d'obtenir la grâce que j'ai demandée en vous remettant mon abonnement au PRÉCURSEUR. Merci infiniment de vos bonnes prières; continuez-les moi, s'il vous plaît: j'ai encore deux grandes faveurs à obtenir. »

« Je vous prie de trouver ci-joint 25 sous: reconnaissance à la sainte Vierge, pour objet retrouvé, après promesse de faire publier. Je recommande à la sainte Vierge, ma santé et celle de mon mari. Si guérison obtenue, je promets de m'abonner au PRÉCURSEUR et de faire un don pour vos œuvres si nécessaires. »

Signé: UNE FUTURE ABONNÉE

« Hier, je me suis abonnée au PRÉCURSEUR dans l'intention de demander la guérison de mon fils qui se trouvait gravement malade. Immédiatement après lui avoir mis au cou la médaille miraculeuse de la sainte Vierge, son état s'est amélioré et ce matin c'est avec grande joie et profonde reconnaissance envers la sainte Vierge que je vois mon cher enfant en parfaite santé. »

Signé: Mme G. A., Chesterville, Ont.

« Je vous envoie \$2.00 pour le rachat de petits enfants délaissés de Chine: promesse pour guérison obtenue. Une maman qui vous demande de penser encore à elle dans vos bonnes prières.

Signé: Mme A. F., Hébertville

« En vous remerciant des prières que vous avez faites pour moi au Sacré Cœur à mes intentions, je vous envoie le renouvellement de mon abonnement au PRÉCURSEUR, ainsi que le nom d'un nouvel abonné. »

Signé: Mlle T. F., Québec

« Ci-inclus \$1.00 pour abonnement au PRÉCURSEUR: promesse que ma sœur et moi avons faite pour obtenir une grâce. S'il vous plaît, priez encore la sainte Vierge de m'obtenir du Saint-Esprit, les lumières qui me sont nécessaires pour connaître ma vocation. »

Signé: Mlle A. L., Manchester



« Nous recommandons aux prières des abonnés du PRÉCURSEUR le succès des études d'un jeune homme qui craint que sa mauvaise santé ne l'empêchât de les poursuivre. Puisse la Vierge dont il porte la médaille miraculeuse avec confiance, venir promptement à son secours! »

Signé: M. E. S., Chesterville, Ont.



« Je ne suis pas riche, mais je vous envoie de grand cœur le prix de mon abonnement au PRÉCURSEUR. J'étais dans le malheur: un de mes enfants s'était brûlé, deux autres dans le même temps étaient atteints de maladies contagieuses; tous trois sont parfaitement guéris, grâce, je le sens bien, aux prières que vous avez faites pour nous. Je vous en remercie avec grande reconnaissance. »

Signé: Mme E. A., Pointe-Saint-Charles



« Reconnaissance à l'Immaculée Conception d'avoir daigné exaucer les prières de ses missionnaires en ma faveur. Depuis leur promesse d'intercéder pour moi, ma guérison va bon train, si je suis parfaitement guéri, de mes oreilles surtout, je promets d'ajouter à mon offrande un don considérable pour les œuvres de nos chères Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception. »

Signé: M. J. R., Ottawa



« Positions obtenues, après promesse de s'abonner au PRÉCURSEUR. »

Signé: M. J.-M. DUPONT, Montréal
M. P.-B. JACQUES, Woonsocket
UNE ABONNÉE, New-Bedford
M. L. G., Sturgeon Falls, Ont.



« Remerciements pour faveur obtenue. »

Signé: Mme L. SOUTH, Holyoke



NÉCROLOGIE

Mgr MARCHAND, Vicaire général des Trois-Rivières.
R. P. Anaclet COUTURE, S. J., Montréal.
Mme F.-X. MONTMARQUET, Montréal.
M. Omer DUMONT, Montréal.
M. F.-X. HALLÉ, Saint-David-de-Lévis.
M. Alfred MORRISSETTE, New-Bedford, Mass.
M. Romulus DUBREUIL, Lachine.
M. Jean-Joseph BEAUCHAMP, Montréal.
Mme Vve Louis FORGET, Montréal.
M. Jean CINQ-MARS, Saint-Ferréol, Montmorency.
Mme Virginie BARBARIN, Aldenville, Mass.
M. Chs MCKIRCHER, Montréal.
Mme F.-X. TRÉPANIÉ, Château-Richer.
M. E. Garneau, Saint-Maurice-de-Thetford.
M. J.-E. Bernard, Saint-Alphonse-de-Thetford.

SOLIDARITÉ

Tout le monde peut et doit économiser. C'est un devoir envers soi-même, envers les siens, envers son pays. L'épargne est une accumulation de puissance. C'est elle qui alimente la vie économique.

Pour être puissant, il faut faire un faisceau de toutes ses énergies. Ne séparons pas nos forces matérielles de nos activités morales. Groupons nos ressources. Mettons-les au service de nos entreprises.

BANQUE D'HOCHELAGA

Fondée en 1874

Capital versé et réserve: \$8,000,000.

Actif total: plus de \$71,000,000.

DÉRY

Semences de choix

GRATIS

Catalogue français envoyé
sur demande

Hector-L. Déry, 17 est, rue Notre-Dame

Tél. Main 3036 :: :: :: MONTRÉAL

GRAND CHOIX DE ROMANCES

Chœurs et musique de piano
et orgue

A.-J. BOUCHER

ENREGISTRÉ

28 est, rue Notre-Dame

MONTRÉAL

Demandez le THÉ

"PRIMUS"

(en paquets seulement)

AUSSI

Café "PRIMUS"

Fer-blanc 1 lb. et 2 lbs

Gelées en poudre "PRIMUS"

Arômes assortis

L. CHAPUT, FILS & CIE, Limitée

ÉPICIERS en GROS, IMPORTATEURS et MANUFACTURIERS
MONTRÉAL

J.-A. SIMARD & CIE

Thés, cafés et épices

:: :: EN GROS :: ::

5-7 est, rue St-Paul - Montréal

Tél. Main 103

EMILE LÉGER & CIE

Vendeurs du

*Célèbre charbon Anthracite & Bituminous
Franklin, Red ash (cendre rouge), Lykens Valley*

Téléphone: BELAIR 4561

438, Mt-Royal :: :: MONTREAL

L. THERIAULT

Entrepreneur de

POMPES FUNÈBRES
et EMBAUMEUR

*Voitures doubles pour baptêmes,
mariages, sépultures, etc.*

339, rue CENTRE, :: Tél. Victoria 351

1308 b, rue Wellington :: Tél. Victoria 989

EDGAR PICARD, Enrg.

Marchand de

Poêles et Fournaises

Réparations de Poêles
toutes sortes de

TÉL. 2684

29½, de la Couronne :: QUÉBEC

ADOLPHE LEMAY

Entrepreneur de

Pompes funèbres

1825, ST-DOMINIQUE

Succursales:

2888, Adam :: Tél. LaSalle 571

3960 est, Notre-Dame :: Tél. LaSalle 2693

Jos. Sawyer

ARCHITECTE

Membre de l'Association des Architectes
de la Province de Québec

Membre de l'Institut des Architectes
du Canada

Spécialités: Collèges, Couvents, Écoles

407, rue GUY, MONTRÉAL

Tél.: Upt. 2187

Domicile: Upt. 1329

*POUR VOTRE PAIN QUOTIDIEN et aussi
BISCUITS et PATISSERIES de haute qualité*

ALLEZ A

La Boulangerie Modèle

HETHRINGTON

Téléphone: 6636

364, rue Saint-Jean :: ::

QUÉBEC

Téléphone 3586

J.-H. PAQUET

MARCHAND

MACHINERIES ET FOURNITURES pour toutes industries

Spécialités:— RÉFRIGÉRATION SCIENTIFIQUE
(MÉCANIQUE, ÉLECTRIQUE, AUTOMATIQUE)

28 et 30, Dalhousie, B.-V.

QUÉBEC

Nous fabriquons une grande variété de biscuits
QUALITÉ SUPÉRIEURE — PRIX MODÉRÉS

COMPAGNIE DE BISCUITS

Etna
LIMITÉE

Entrepôt et salle de vente:

245, avenue Delorimier :: Montréal
TÉL. LASALLE 827

Nous accordons une attention spéciale aux commandes
reçues des communautés religieuses.

En répétant

vos annonces,
vous DÉCUPLEZ
vos CHANCES
d'obtenir...

...un résultat

JOSEPH CORBEIL

☐☐ MAGASIN ☐☐
DÉPARTEMENTAL

Angle St-Hubert et Beaubien

Tél. St-Louis 2144 - - MONTRÉAL

Département des chaussures: St-Louis 7165

La Compagnie

Wisintainer & Fils, Inc.

MANUFACTURIERS

de moulures, cadres et miroirs

IMPORTATEURS

de gravures, chromos, vitres et globes

58, Blvd St-Laurent :: Montréal

TÉL. PLATEAU 2610-2611

POUR VOS TRAVAUX ÉLECTRIQUES

Qu'ils soient petits ou grands, voyez

J.-A. SAINT-AMOUR

Spécialité: églises et couvents

2173, rue St-Denis :: :: MONTREAL

Téléphone: CALUMET 128

Chas Desjardins & Cie

LIMITÉE

FOURRURES*de choix*

130, rue St-Denis :: Montréal

Geo. Gonthier*Auditeur et expert comptable
Licencié*

INSTITUT COMPTABLE

103, rue Saint-François-Xavier

Tél. Main 519

MONTRÉAL

A ceux qui désirent une attention toute particulière pour leur vue

ADRESSEZ-VOUS A



Opticiens de l'Hôtel-Dieu. 207 EST, RUE STE-CATHERINE, MONTRÉAL

F. BAILLARGEON, LimitéeCIERGES, CHANDELLES, LAMPIONS, etc., etc.Huile de Sanctuaire
"INVICTA"

865 est, rue Craig :: Est 6595 :: Montréal

HUDON, HÉBERT & CIE

LIMITÉE

Épiciers en gros

18, rue De Bresoles :: :: MONTRÉAL

TÉLÉPHONE: MAIN *4650

A. K. HANSEN & CO.

REGISTERED

MARCHANDS DE

CHARBON EN GROS

82, RUE ST-PIERRE :: :: QUÉBEC, P. Q.

Les meilleurs produits laitiers à Québec

LAIT - CRÈME - BEURRE

☐☐☐ "ARCTIC" ☐☐☐

*Spécialité: CRÈME A LA GLACE "ARCTIC"**Laiterie de Québec*

Avenue du Sacré-Cœur

Tél. Laiterie 6197; Résidence 4831 - QUÉBEC

"Remède Indien"

M. Jos. BOUCHER, 58, Lafayette, Qué. — Depuis huit ans j'étais au régime, je souffrais de dyspepsie, je ne dormais que deux ou trois heures, à tel point que j'étais nerveux, j'avais toujours des maux de tête, des étourdissements, toujours en transpiration la nuit. Aujourd'hui, avec le Remède Indien, je ne ressens aucun de ces maux. Si quelques personnes désirent des renseignements, je puis leur en donner avec plaisir; étant aujourd'hui en parfaite santé, je me fais un devoir de recommander le Remède Indien, préparé par

J.-A. TREMBLAY, Ste-Anne-de-Beaupré. B.P. Riv.-aux-Chiens

Pour commandes, s'adresser à

JEAN GIBERT, fabricant du remède.—B. P. Riv.-aux-Chiens

CLÔTURE PAGE

—ET—

PRODUITS MÉTALLIQUES



505 ouest, rue Notre-Dame

Tél. Main 7056 - - MONTRÉAL

ELZEAR BEDARD

Commerçant de

CHEVAUX

187, Kirouac, angle Aqueduc
ST-SAUVEUR, Qué.

Tél. Taverne 8088 - Tél. Résidence 2969

TÉL. EST 1708

Narcisse Venne

☐☐ Marchand ☐☐

TAILLEUR

☐☐☐☐☐☐☐☐☐☐☐☐☐☐☐☐

341, rue Amherst, MONTRÉAL

(Près Demontigny)

GODIN & DELISLE

MARBRIERS ET TAILLEURS DE PIERRE

Monuments funéraires en marbre,
:: en pierre, et en granit. ::

Aussi tout ouvrage de construction en pierre

266, rue ST-PAUL; Tél. 3994-W

1253, rue ST-VALIER; Tél. 2766-J

—QUÉBEC—

Une visite est sollicitée



RHUMATICIDE



Le tueur des rhumatismes est aussi un éducateur absolument efficace des intestins et un dissolvant naturel de l'Acide urique.

800 CERTIFICATS ASSERMENTÉS

Procurez-vous un traitement d'un mois
chez votre pharmacien.

\$1.00 POUR 90 PILULES

Ou adressez-vous directement à

RHUMATICIDE

560, DESERY, MONTRÉAL LaSalle 2932

Téléphone Main 4679

A. Dérome & Cie

**ESTAMPES EN
CAOUTCHOUC**

**20 et 22 est, rue Nore-Dame
MONTRÉAL**

AU BON MARCHÉ

Letendre Limitée

625 EST, RUE STE-CATHERINE

Vous trouverez toujours ici de grands
assortiments de toiles et cotonnades

Gilbert Hamel & Cie

Meubles et garnitures de maison

*Vaisselle, Papier-Tecture
Thés, Cafés, Épices, etc.*

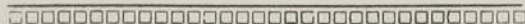
General Household Furniture

*Crockery, Wall-Paper
Teas, Coffees. Spices, etc.*

696 est, Av. Mont-Royal - Montréal

*Nos PRODUITS
sont de qualité*

**LAIT — CRÈME — BEURRE
CRÈME A LA GLACE**



J.-J. Joubert, Limitée

975, RUE ST-ANDRÉ :: MONTRÉAL

MAZOLA

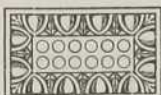


Huile végétale pure
Extraite du blé d'Inde

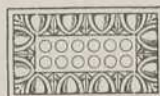
*Excellente pour salade et pour
frir les patates et beignes. :: ::*

Demandez-la à votre épicier — En chaudières de 1 litre, 2 litres ou 8 litres

THE CANADA STARCH CO., LIMITED - MONTRÉAL



SPÉCIALITÉ: églises
et maisons d'éducation



Ulric Boileau, Limitée

**568,
rue Garnier**

**ENTREPRENEURS
GÉNÉRAUX**

**MONTRÉAL
CANADA**

Boulangerie Nationale

J.-E. COUTURE, PROP.

Spécialité:
PAIN BLANC

Livraison dans toutes les parties de la ville
PROPRETÉ—QUALITÉ—SERVICE

16, rue St-Ignace :: Québec

Un beau magasin ou une belle vitrine

attire l'œil du passant: l'impression
qu'il en reçoit se grave dans sa
mémoire.

Ainsi en est-il d'une annonce dans

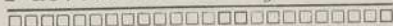
LE PRÉCURSEUR



CARON FRÈRES

INC.

Fabricants de bijouteries



NOUS FABRIQUONS TOUS GENRES D'EMBLÈMES ET
D'INSIGNES POUR CONGRÉGATIONS ET SOCIÉTÉS

Catalogue sur demande

Édifice Caron, 233-239, rue Bleury, Montréal

Téléphone: Calumet 4366
Bureau du soir: " 4015-W



Pour votre bagage, transport et emmagasinage

A. DELORME, prop.

Bureau: Gare Mile-End

P.-P. MARTIN & CIE

LIMITÉE

Fabriquants et négociants en
NOUVEAUTÉS

50 ouest, rue St-Paul :: Montréal

SUCCURSALES:

ST-HYACINTHE, SHERBROOKE, TROIS-RIVIÈRES,
OTTAWA, TORONTO et QUÉBEC

*Dieu crée les fruits...
Les hommes les cueillent...
Et nous en faisons des confitures.*

Labrecque & Pellerin

ne sauraient produire quand
les fruits manquent, car leurs
confitures, marque

L. & P. sont pures

Elles ont un goût qui plait
aux plus exigeants. Deman-
dez cette marque pour un
produit pur.

○○○

Labrecque & Pellerin

Manufacturiers de

CONFITURES, SIROP, CATSUP

111, rue St-Timothée

Tél. Est 1075-1649 MONTRÉAL

BOULANGERIE

M. PAQUETTE

Dirigée par la succession
de feu Médard PAQUETTE

○○○

PAIN PARISIEN

le meilleur à Montréal

PAIN DE FANTAISIE

de toutes sortes

○○○

Seule propriétaire au Canada du célèbre
pain

KNEIPP

DEMANDEZ - LE

○○○

18 ouest, Boul. St-Joseph

Tél. St-Louis 863. MONTRÉAL

B. TRUDEL & CIE

Manufacturiers et distributeurs de

Machineries et fournitures

pour beurreries, fromageries et laite-
ries ainsi que de tous les articles se
rattachant à ce commerce.

Huiles et graisses ALBRO pour toutes machi-
neries demandant une lubrification parfaite.

Mobile ABE Arctique, etc., spécialement pour
automobiles.

36, Place d'Youville :: Montréal

Tél. Main 118

B. P. 484

Le soir. West 4120

JOHN BURNS & CIE

Établis en 1865

Manufacturiers de

Poêles d'acier, épilateurs à
légumes *Cyclone*, ustensiles
de cuisine, etc., pour hôtels,
restaurants, institutions.

5, rue Bleury :: Montréal

PLATEAU 888

Bienfaiteurs de la Société

1. — Sont *fondateurs* ceux qui assurent à la Société un capital de \$1,000.00 et plus.

2. — Sont *protecteurs* ceux qui, par une somme de \$500.00, fournissent la dot et le trousseau d'une novice pauvre. Une paroisse, une communauté ou une famille, en réunissant leurs aumônes, peuvent avoir droit à ces titres. Un diplôme de fondateur ou de protecteur est décerné aux personnes qui font les offrandes plus haut mentionnées.

3. — Sont *souscripteurs* ceux qui versent une aumône annuelle de \$25.00.

4. — Sont *associés* ceux qui donnent la somme de \$2.00 par an.

La Société considère aussi comme ses bienfaiteurs, tous ceux qui, par une offrande quelconque, soit en argent, soit en nature, viennent en aide à ses œuvres.

Avantages accordés aux bienfaiteurs

Tout en laissant à Dieu le soin de récompenser lui-même, selon leur générosité, leurs différents bienfaiteurs, les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception leur assurent une participation aussi large que possible au mérite de leurs travaux apostoliques, ainsi qu'aux prières et souffrances de tous les malheureux confiés à leurs soins.

En outre, les bienfaiteurs ont droit aux avantages spirituels suivants:

1° Un souvenir particulier dans toutes les messes entendues et les communions faites par les religieuses.

2° Une messe chaque mois à leurs intentions.

3° Tous les vendredis de l'année, les religieuses, se succédant auprès du saint Sacrement exposé dans la chapelle de leur maison-mère, offrent l'heure d'adoration tout entière aux intentions de leurs bienfaiteurs. (Les noms des fondateurs et des protecteurs sont déposés sur l'autel de l'exposition.)

4° Aux mêmes fins, est faite tous les jours, par les membres de la communauté, la Garde d'honneur de Marie, laquelle consiste dans la récitation ininterrompue du Rosaire au pied de l'autel de la sainte Vierge. Cette Garde d'honneur est faite aussi en Chine, à la léproserie de Shek Lung. Là, les pauvres lépreuses se succèdent, par groupe de quinze, pour offrir à l'intention des bienfaiteurs de la Société, les prières du saint Rosaire.

5° Un service est célébré, chaque année, pour les bienfaiteurs défunts.

6° Aux bienfaiteurs défunts est aussi appliquée une participation aux mérites du chemin de la Croix fait chaque jour par les religieuses.

7° Chaque semaine, dans la chapelle de la Maison-Mère des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, deux messes sont célébrées spécialement pour les abonnés au PRÉCURSEUR et les bienfaiteurs vivants et défunts.

Conditions d'abonnement

Le PRÉCURSEUR, bulletin des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, paraît six fois par an: aux mois de janvier, mars, mai, juillet, septembre et novembre.

Prix de l'abonnement: \$1.00 par année

Tout abonnement est payable d'avance

AVIS

Nos lecteurs qui changent de domicile voudront bien faire parvenir à l'Administration du PRÉCURSEUR, leur ancienne et leur nouvelle adresse, avec le *numéro* de leur série qui se trouve à gauche sur l'enveloppe du bulletin; ou mieux encore, renvoyer l'enveloppe elle-même avec l'adresse corrigée.

On peut s'abonner à une époque quelconque de l'année, pour les numéros de janvier, mars, mai, juillet, septembre et novembre.

Les envois d'argent peuvent être faits par chèque ou bon de poste.

On peut envoyer sa souscription — abonnement au PRÉCURSEUR — à l'une des adresses suivantes:

Les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

314, Chemin Ste-Catherine, Outremont (près Montréal)

4, rue Simard, Québec, P. Q.

Rimouski, P. Q.

44, rue Manseau, Joliette, P. Q.

Hôpital Chinois, 76 ouest, rue Lagauchetière, Montréal